

L'INDUSTRIE A TÉTOUAN ⁽¹⁾

(*Suite.*)

I. — L'INDUSTRIE DU BOIS ET DE L'OS

L'industrie du bois et de l'os est représentée à Tétouan par :

Des scieurs de long ;
Des menuisiers et menuisiers-ébénistes ;
Des sculpteurs sur bois ;
Des tourneurs ;
Des fabricants de fûts d'armes à feu ;
Des fabricants de bois de sandales ;
Des fabricants de tamis.

I

SCIEURS DE LONG (*Nechcharine*²), MENUISIERS, ÉBÉNISTES
(*Nejjarine*³).

Il y a deux établissements de scieurs de long à Zankat Jéma Elkasba. Chacun compte 2 ouvriers indigènes, qui travaillent de même façon que leurs collègues européens.

1. Voir t. VIII, p. 196 ; t. XI, p. 361 ; t. XV, p. 80.

2. نشارين.

3. نجارين.

Ceci nous dispensera d'entrer dans aucun détail à ce sujet.

On trouve à Tétouan un peu plus d'une quinzaine de menuisiers : 2 à la Meçalla (1 juif, 1 musulman) ; 5 à 6 à Zankat Jéma Elkasba, près de la Mosquée et de la Contra (régie) ; 4 à Sakia Foukiya (3 musulmans, 1 juif) ; 2 ou 3 à Zankat Elhassarin ; 2 à Zankat Bab Ettout ; 1 à Elr'arsa ; 1 à Zankat Elmokaddem.

Le bois qu'ils emploient vient principalement du Rif ; c'est du pin (Cenouber¹), du sapin (Chouh²), du genévrier (Araar³) et surtout du cèdre (Arz⁴). On importe aussi du sapin de Norvège ou d'Autriche en assez grande quantité, viâ Tanger.

Les outils employés par les menuisiers tétouanais sont les mêmes que ceux dont on se sert en Europe ; on leur donne les noms suivants :

<i>Marteau</i>	<i>Matarka</i> ⁵
<i>Tenailles</i>	<i>Lakkat</i> ⁶
<i>Pince plate</i>	<i>Zerradi Mebsout</i> ⁷
<i>Pince ronde</i>	<i>Zerradi Melkout</i> ⁸
<i>Pinces coupantes</i>	<i>Lekiket</i> ⁹

1. صنوبر.

2. شوح. Le même mot est usité avec le même sens en Orient d'après Belol, *Vocabulaire Ar.-Fr.*, Beyrouth.

3. عرعار.

4. أرز.

5. مطرقة.

6. لفاط.

7. زراذي مبسوط.

8. زراذي ملفوط.

9. لفيفة.

<i>Scie à main (dite passe-partout)</i>	<i>Sarouj d'Elhoula</i> ¹
<i>Scie à main (dite Victor)</i>	<i>Sarouj d'Elkenabes</i> ²
<i>Scie montée, à arraser, refendre ou chantourner</i>	<i>Menchar</i> ³
<i>Ciseau à froid</i>	<i>Megdi</i> ⁴
<i>Becs d'âne (4 variétés en usage)</i>	<i>Mengar (plur. Menaguer)</i> ⁵
<i>Ciseau à bois</i>	<i>Merhoua</i> ⁶
<i>Gouges</i>	<i>Defra</i> ⁷
<i>Tournevis</i>	<i>Bou Louleb</i> ⁸
<i>Tarière</i>	<i>Berrim Kebir</i> ⁹
<i>Vrille</i>	<i>Berrim Ser'ir</i> ¹⁰
<i>Archet (pour foret)</i>	<i>Kous</i> ¹¹
<i>Foret (de l'archet)</i>	<i>Mechaab</i> ¹²

1. ساروج دالحوتة (au pluriel *Souarej سوارج*). On dit aussi quelquefois *Serjouj سرجوج*.
2. ساروج دالكنابس.
3. منشار.
4. مقدي.
5. منافر plur. منقار.
6. مربوع.
7. دبرة.
8. بولولب.
9. بریم کبیر.
10. بریم صغیر.
11. فوس.
12. مشعب.

<i>Lime plate</i>	<i>Mebred</i> ¹
<i>Tiers-point</i>	<i>Mebred letehin essarouj</i> ²
<i>Rape à bois</i>	<i>Sekerfina</i> ³
<i>Petil rabot</i>	<i>Mellasa Ser'ira</i> ⁴
<i>Ristard</i>	<i>Niçf Blana</i> ⁵
<i>Varlope</i>	<i>Blana</i> ⁶
<i>Guillaume de petite taille</i>	<i>Terbi'a ou Mellasa d'ettefrij</i> ⁷
<i>Guillaume de grande taille</i>	<i>Niçf Blana d'ettefrij</i> ⁸
<i>Rabot circulaire</i>	<i>Mellasa d'eddaira</i> ⁹
<i>Bouvet</i>	<i>Essibou dial ezzèj</i> ¹⁰
<i>Rabots spéciaux pour moulures.</i>	<i>Sekantoula</i> ¹¹
	<i>Groub</i> ¹²
	<i>Kheïtain</i> ¹³
<i>Rabots à doucine et baguette</i>	<i>Guernija Ser'ira</i> ¹⁴

1. مبرد.

2. مبرد لطحين الساروج.

3. سكر فينة.

4. ملاسة صغيرة.

5. نصب بلانة, où l'on retrouve les mots plane (fr.), plana (esp.).

6. بلانة.

7. ملاسة دالتبريج ou تربيعة.

8. نصب بلانة دالتبريج.

9. ملاسة الدائرة.

10. السييو ديال الزاج.

11. سفانطولة.

12. قروب.

13. خيطين.

14. قرنيجة صغيرة ; on retrouve là les mots corniche, cornisa, etc.

<i>ou boudin et baguette (suivant la taille)</i>	<i>ou Guernija Kebira</i> ¹
<i>Rabot mouchette (4 variétés en usage)</i>	<i>Elkordoun</i> ²
<i>Rabot congé</i>	<i>Elmetala</i> ³
<i>Rabots plus petits</i>	<i>Metila d'ettahmil</i> ⁴
<i>Herminette</i>	<i>Kadoum, plur. Kouadem</i> ⁵
<i>Équerre</i>	<i>Kerkabet d'Elkias</i> ⁶
<i>Serre-joint</i>	<i>Kalina</i> ⁷
<i>Trousquin</i>	<i>R'ermil</i> ⁸
<i>Varlet d'établi</i>	<i>Moulchatchou</i> ⁹
<i>Griffe d'établi</i>	<i>Mechta</i> ¹⁰
<i>Presse à serrage parallèle</i>	<i>Zeyyar</i> ¹¹
<i>Établi</i>	<i>Bank</i> ¹²
<i>Compas</i>	<i>Dabed</i> ¹³

1. قرنيجة كبيرة.

2. الكردون ; où l'on retrouve le français « cordon »

3. المطالع.

4. مطيلع دالتحميل.

5. فوادم et plur. فادوم.

6. كركابات دالفياس.

7. فطينة (de l'espagnol Cadena).

8. غرميل.

9. مو شاشو. Est-ce une déformation de l'esp. *muchacho*? En tout cas, ce même mot est usité en certaines parties de l'Algérie avec le sens de garçon, valet, petit garçon qui fait les courses, etc.

10. مشطة.

11. زيار.

12. بنك.

13. دابد.

On voit que, parmi tous ces mots usités à Tétouan, il y en a d'origines bien diverses. Certains sont bien arabes, d'autres évidemment d'introduction européenne.

Les menuisiers payent de 5 à 12 basitas par mois la location de leurs ateliers; ils donnent à leurs ouvriers un salaire journalier de 1 basita à 1 bas. 50. Les apprentis reçoivent seulement, pendant les trois ou quatre premières années, des gratifications de 1 bas. à 1 bas. 50 par mois; ils commencent ensuite à gagner quelque chose.

Les principaux objets fabriqués par les menuisiers sont : portes, fenêtres, lattes, poutres, bancs, tables basses (*Tifour*¹), étagères, armoires, coffres (mais non ceux dits *Çandouk Elarousa*²).

Des étagères très frustes, sans ornementation ni peintures, sont confectionnées à vil prix pour l'usage des montagnards.

Les menuisiers façonnent aussi des bois de sandale (*Krakeb*³) qui valent de 0 bas. 50 à 0 bas. 75; eux-mêmes, ou bien des Juifs dont c'est la spécialité, y adaptent ensuite des courroies de cuir de bœuf (*Semta*⁴), qu'ils recouvrent enfin de peau de chat ou de lapin.

Certains menuisiers sont en même temps ébénistes; ils fabriquent les mêmes objets que nous venons de citer ci-avant, mais avec plus de soin et de goût. Nous avons vu chez un Israélite riche, de Tétouan de grands et beaux buffets sortis des mains d'un ébéniste musulman, Si

1. طوافر plur. *Touafer* طيفور. C'est la petite table basse que l'on appelle *maïda* مايدة en Algérie.

2. صندوق العروسة; coffres que l'époux donne à l'épousée au jour des noces.

3. فراغ.

4. سمطة.

Ahmed, renommé pour son habileté. Les ébénistes font aussi les portes d'entrée des maisons, celles qui donnent sur la rue, et qui comportent toujours des ornements et souvent des sculptures assez riches, et des chaises pour enfants (*Mejles Essebiane*¹), des *bouja*², sortes de palanquins dans lesquels on transporte l'épousée chez l'époux le jour de la noce; enfin des étagères de dessin plus ou moins compliqué.

On trouve aussi à Tétouan quelques ébénistes-ménagers juifs ou espagnols, qui font exactement les mêmes travaux que leurs confrères musulmans.

II

LES SCULPTEURS SUR BOIS (*Settarine*³) ET LES TOURNEURS (*Kharratine*⁴).

Les sculpteurs sur bois sont au nombre de quatre : *Ahmed Elmesamri*, Algérois d'origine, mais né à Tétouan, à côté du Fondouk Ennejjarine, à Haoumet Dahmali; *Abd Elkerim Eddohri*⁵, Tétouanais, à Zankat Ennejjarine; *Echcherki*⁶, à Elr'arsa Elkebira, près de Eljezzarine; enfin

1. مجلس الصبيان.

2. بوجة.

3. صطارين.

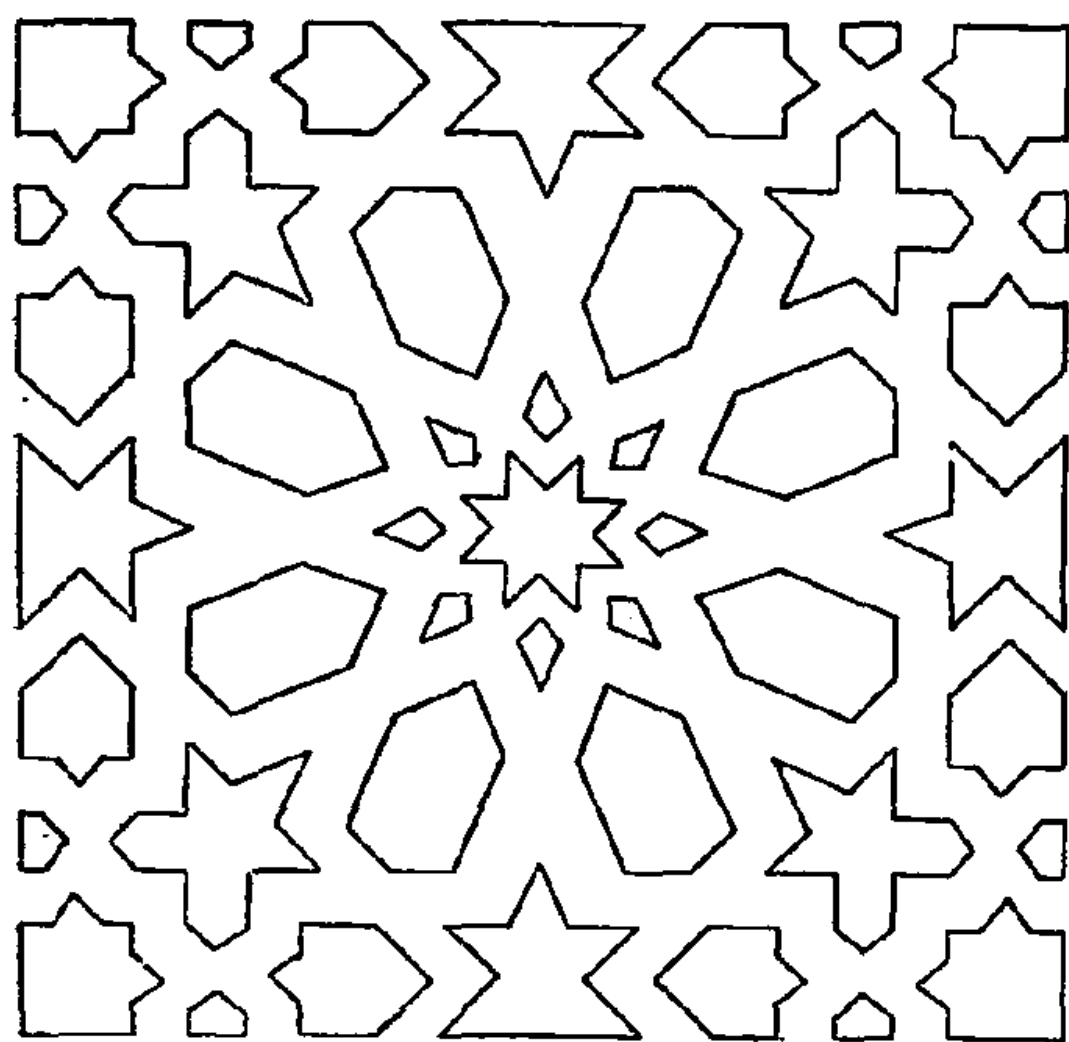
4. خراطين.

5. الدهري.

6. الشرفي.

Ahmed Ezzilachi, né à Arzila, mais qui vint s'établir à Tétouan, après avoir pendant quelque temps vécu et travaillé à Tanger.

La spécialité de ces artisans est de sculpter des panneaux de bois destinés à des portes, à des chaires de mosquées, ou à être encastrés comme décoration murale, ou



Modèle de testra tétouanais.

Le même dessin sert aussi pour le tracé d'ornements peints au lieu d'être sculptés.

La rose centrale dérive d'un octogone régulier, suivant les rayons duquel se disposent des hexagones irréguliers allongés suivant un grand axe par rapport auquel ils sont symétriques, tandis que des losanges inéquilatéraux se placent sur les bissectrices des rayons. L'étoile centrale est un hexadécagone étoilé.

encore au-dessus des portes. Ils y tracent des dessins géométriques compliqués ou encore des inscriptions en langue arabe. Ils se servent pour cela de patrons et de modèles qu'ils se transmettent de générations en générations et que bien rarement ils modifient au moyen de quelques nouvelles combinaisons. Ces dessins s'appellent *testra*¹; un beau spécimen est fourni par un pan-

neau qui se trouve dans un des murs de la rue sous l'arc dit Kaous Sidi ben Messaoud; il est probable que ce panneau fut placé là primitivement sous un auvent en bois également sculpté, comme cela se fait d'ordinaire.

1. تصطرة.

Depuis l'auvent a disparu, lors de la construction de l'arc qui franchit la rue. Le panneau lui-même est presque complètement vermoulu.

Les sculpteurs sur bois font de fort jolies choses.

Les tourneurs sont peu nombreux; on en compte trois seulement, installés à Zankat Echchorfa, qui payent un loyer mensuel de 5 à 6 basitas.

Ils fabriquent des marques à pain (*touaba*¹), sortes de sceaux en bois dont l'empreinte se grave sur la pâte, avant que celle-ci aille au four banal, de façon à ce qu'on puisse reconnaître le pain une fois cuit; des toupies (*tromba*²) vendues de 1 à 2 guerch; des dévidoirs (*naoura*³) (2 bas. 50 à 3 bas.); des manches de faucilles (*id elmehachcha*⁴) (1 guerch); des manches d'alène (*id elichfa*⁵) (même prix); des pieds de tables arabes (*rejeline ettifour*⁶) (0 bas. 75 à 1 bas. 25 le jeu de 4); des jeux de dames ou d'échec (*damma, stronj*⁷), dont les pions sont vendus 2 basitas le jeu de 24 s'ils sont en cèdre, et seulement 3 à 4 guerch s'ils sont en laurier-rose; des barreaux pour balcons, dont la façon se paye de 0 bas. 40 à 0 bas. 50 l'un, le bois étant fourni par le client; des manches de *guenibri*⁸ (sorte de toute petite guitare à deux cordes), qui valent 0 bas. 50 l'un; plus rarement des *guenibris* entiers; des maillets

1. طابع, au singulier *Taba* طابع.

2. طرمبة; de l'espagnol.

3. نعورة.

4. يد المحشة.

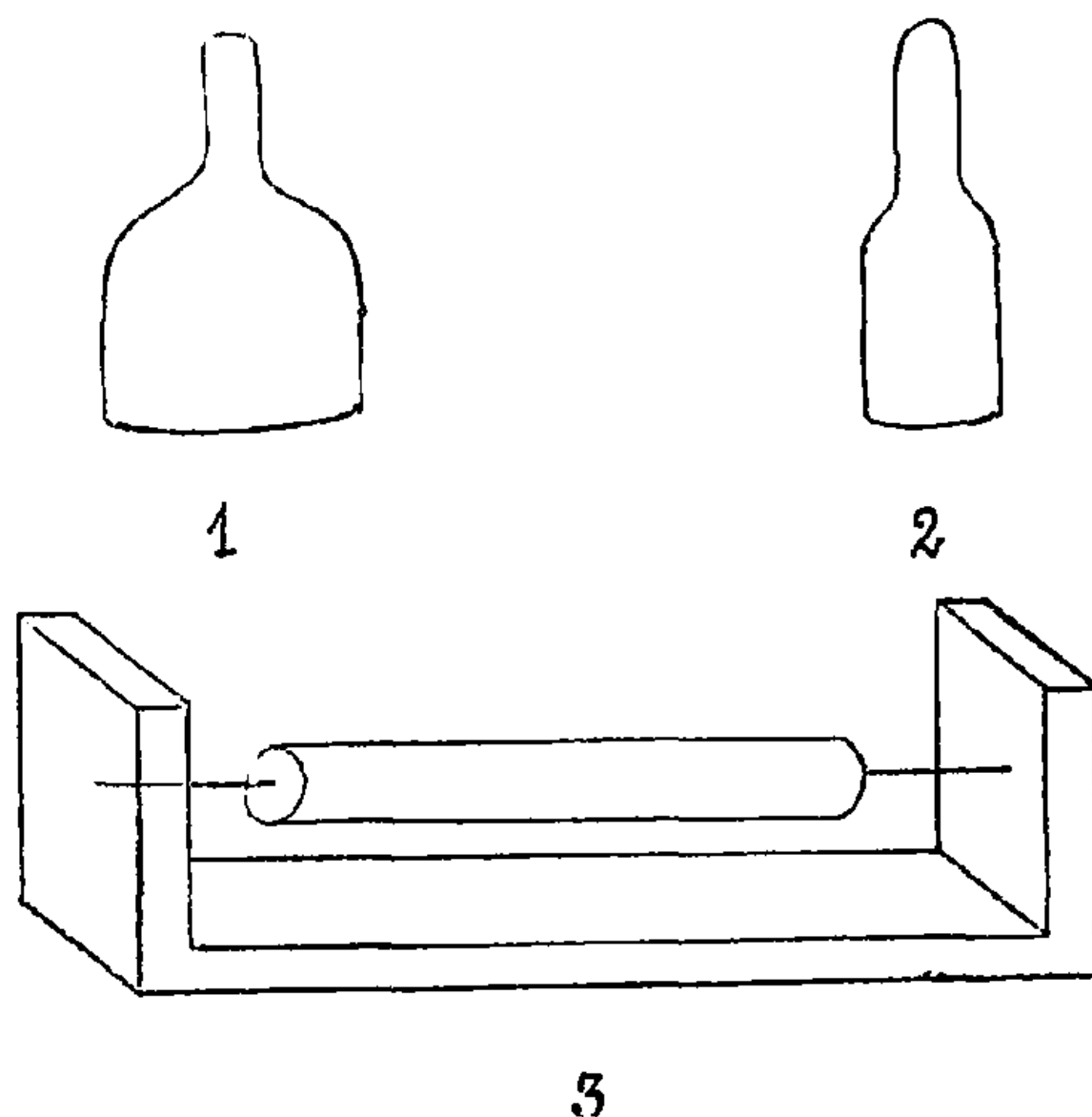
5. يد الاشعة.

6. رجلين الطيبور.

7. سترنج اضافة.

8. قنبري.

en bois dits *khefif*¹ et *thekil*² pour cordonniers, vendus les premiers 1 belioune et les seconds 1 bas. 25; des gaines de couteaux et poignards (1 à 2 bas.); enfin de petits



1. Le *khefif*; — 2. Le *thekil*, maillets de cordonniers tétouanais, faits par les tourneurs tétouanais; — 3. Le tour des tourneurs tétouanais.

sièges de bois dont le fond est fait de cordes en palmier nain (*chrit*) et qui servent aux cordonniers et aux tailleurs (prix, 1 bas. 25).

Les tourneurs travaillent aussi l'os, ou l'ivoire, mais sur une très petite échelle; ils font en ivoire des pions pour jeux de dames, au prix de 2 douros le jeu (l'ivoire étant fourni par le client); en os, des bouchons pour tabatières.

Les bois dont ils se servent sont le *buis* (*boks*³) (manches

1. خفيف.

2. ثقيل.

3. بفس; on y retrouve le mot grec classique.

d'alènes, pions de jeux d'échec ou de dames), qui vient des Beni Hassen, Ouedras, Beni Hozmar. La plante ne pousse que dans les lieux très élevés, d'accès difficile ; elle y forme des broussailles basses, mais elle acquiert la taille d'un petit arbre auprès des lieux saints, où on la respecte ;

Le *laurier-rose* (manches de guenibri, de faucilles, gaines de couteaux et poignards), qui vient du Haouz de Tétouan ;

Le *cèdre* (pieds de table, barreaux de balcons, toupies), qui vient du Rif.

Le *sapin* (barreaux de balcons), qui vient de Chechaoun ou d'Europe.

Le laurier-rose est vendu, brut, au prix de 1 bas. 25 à 1 bas. 50 la charge de 30 kilos environ.

Le buis arrive à Tétouan sous forme de petits rondins de 0 m. 10 de diamètre environ sur 0 m. 25 de long, qui valent 1 dirhem l'un.

Les tourneurs travaillent assis, jambes croisées, sur le sol même. Leur tour se compose d'une planchette horizontale, longue de 0 m. 90 à 1 mètre, portant à chaque extrémité une tablette verticale haute de 0 m. 20 environ. Chaque tablette porte intérieurement une pointe horizontale, sur laquelle on emmanche par un bout la pièce à tourner. La main droite de l'ouvrier met celle-ci en mouvement au moyen d'un archet (*kous*¹) animé d'un mouvement de va-et-vient. Le tourneur tient de la main gauche le manche d'un ciseau ou d'un burin, dont il assure la lame avec son pied droit, en la prenant entre l'orteil et le doigt voisin.

1. فوس.

III

LES FABRICANTS DE FûTS DE FUSIL (*Serrairiyine*¹).

Les fabricants de fûts de fusil ont été nombreux autrefois à Tétouan. Il en demeure encore une trentaine. On en compte : 2 au Feddane, 5 à Souk Ezzraa ; 5 à Zankat Bab Ettout ; 10 à Zankat Bab Ettrankate.

Dans le nombre, 4 de ceux de Souk Ezzraa, 1 de ceux du Feddane, 2 des Trankate se chargent de réparer les fusils.

Les fabricants de fûts ont un amine (Abd Esselam Elourdasi en 1905-1906) commun avec les fabricants de batteries et de canons de fusil.

Le métier est considéré comme lucratif. Il demande une certaine habileté. Les fûts sont vendus à part, ou bien les fabricants achètent, pour les monter, des batteries et des canons et vendent alors à leur bénéfice l'arme complète ; ils se chargent aussi du montage des différentes parties du fusil sur le fût si on leur remet les pièces nécessaires.

Les bois qui servent à la confection des fûts arrivent, grossièrement débités déjà, de la montagne, à dos d'âne ou de femme, les jours de marché ; ce sont des pièces de noyer (*guerguaa*²), qui se vendent 0 bas. 75 l'une. Les armuriers emploient aussi une petite quantité de buis. Les outils sont de petite taille, marteaux, scies, burins, ciseaux, etc. Ils viennent d'Europe, surtout d'Espagne.

L'artisan commence par dégrossir la pièce avec l'her-

1. سرايريين.

2. قرقاع.

minette (*gadoum*¹) ; puis il la façonne avec un tout petit rabot circulaire (*r'ezzaliya*²), qui se tient dans le creux de la main, ainsi qu'avec la râpe à bois et la lime. Il pratique alors aux ciseaux à bois le logement du canon, celui de la batterie et de la baguette, perce les trous des vis, etc. Vient ensuite la teinture du bois, sur lequel on passe d'abord une couche de teinture de grenade, c'est-à-dire d'eau dans laquelle a macéré de l'écorce de grenade ; on donne une seconde couche en se servant d'une eau dans laquelle on fait macérer pendant quinze à vingt jours, jusqu'à fermentation, de l'écorce de grenade, des figues noires sèches et de la limaille de fer. Le bois ayant, après cette deuxième teinture, acquis une belle couleur brun noir, on le passe au papier de verre et on le polit avec une dent de sanglier.

Généralement on met une première plaque de couche en buis (*R'aya d'Elboks*) et une seconde en ivoire (*R'aya d'Elaâj*³). Souvent aussi on enjolive la crosse en y pratiquant de petites cavités circulaires, que l'on bourre de papier et dont on bouche l'orifice avec de la cire verte ou rouge, ou bien on rehausse le bois de filigranes d'or ou d'argent. Le fil métallique qui sert à cet effet sort des mains des bijoutiers juifs. L'armurier le place dans d'étroites rainures pratiquées au moyen d'un léger burin ; puis il l'enfonce et l'aplatit avec un très petit marteau.

Quelquefois on ajoute des inscriptions, dans le genre de celle-ci : *Biniyat Eljihad*⁴ ; enfin l'artisan grave son

1. قادوم.

2. غزالية.

3. غاية ذالعاج et غاية ذالبفس.

4. بنية الجهاد. « En vue de la guerre sainte ». Comparez les inscriptions que portaient souvent, au moyen âge, les armes blanches et que portent encore les *Navajas* andalouses.

nom sur les armes qu'il considère comme ayant un certain caractère artistique.

Autrefois Tétouan, réputé pour ses armes, envoyait celles-ci jusqu'à Fez, Merrakech, sur toute la côte ouest; mais aujourd'hui les indigènes préfèrent les armes de fabrication européenne, et les touristes européens sont à peu près les seuls clients des armuriers tétouanais.

Un fusil sans ornements vaut environ 25 basitas; orné, il vaut davantage, naturellement, et ce suivant sa richesse; un fusil à un coup, à capsule, à canon court, dit *Chkoupita*¹, vaut environ 20 basitas à Tétouan, 25 quand il est vendu à Mogador ou dans le R'arb. Ces fusils à un coup, de fabrication soignée, sont excellents.

IV

LES FABRICANTS DE TAMIS (*R'erabliyne*²).

Les fabricants de tamis sont au nombre de 4 ou 5, établis tous ensemble à Zankat *Enneyyarine*, où ils payent chacun un loyer de 5 à 7 basitas par mois. Leur travail est des plus simples; au bois des tamis, formé en cercle, et venu d'Europe tout préparé, ils adaptent un fond en toile métallique ou en toile de soie, toiles également importées d'Europe, ou bien encore un treillis serré de crin de cheval de la ville ou du Haouz, ou bien enfin des fonds en fer-blanc ou en peau de mouton percés de trous. Le métier est assez lucratif, dit-on. Il n'exige qu'une mise

1. شكوييه ; c'est l'espagnol *escopeta*.

2. غرابلين.

de fonds insignifiante (3 à 4 douros); le personnel employé se réduit à un aide-apprenti, qui, après avoir travaillé pour rien pendant deux ans, reçoit ensuite une gratification de 0 bas. 25 par semaine environ.

Les tamis (*R'erbal*¹) valent de 2 à 3 basitas quand ils sont à fond métallique ou à fond de crin, et de 3 à 4 quand ils sont à tissu de soie. Les cribles (*Criblou*² et non *R'erbal*, comme il a été dit par erreur dans les industries du métal) valent environ un basita s'ils sont à fond de fer-blanc, et un peu moins cher s'ils sont en peau de mouton.

J. — LES OUVRIERS DU BATIMENT

*Puisatiers, carriers et tailleurs de pierre, maçons,
chaufourniers, peintres et vitriers.*

I

LES PUISATIERS (*Haffarine Elabiar*³).

Les puisatiers sont quelquefois des Djebala, mais le plus souvent des gens du *Sous* (*Souasa*⁴) ou de l'Oued

1. غربال.

2. كريبلو ; ce mot est une adaptation d'un mot européen d'une langue méditerranéenne quelconque, mot qui lui-même n'est autre que le *Rarbel* arabe ; ainsi *R'erbal* et *Criblou* sont au fond un seul et même mot, le premier ayant conservé sa forme primitive, le second retour d'Europe et vêtu à l'européenne, puis renaturalisé marocain.

3. حجارين الايار.

4. سواسة.

Dra (*Draoua*¹) ; un Tétouanais appelé Bou Loulou, mort en 1900, est le seul citadin que l'on cite comme ayant aussi su pratiquer l'art de creuser des puits ; nous disons art et non métier, car ce que le Musulman de l'Afrique du Nord demande au puisatier, ce n'est pas seulement l'exécution du travail matériel, mais encore des conseils, des avis sur l'opportunité d'un essai à faire pour trouver de l'eau en tel ou tel endroit ; et de fait certains creuseurs de puits ont acquis un flair assez appréciable en cette matière.

Les puisatiers gagnent généralement de 2 bas. 50 à 3 basitas par jour ; quelquefois, mais plus rarement, ils entreprennent le travail à forfait, tant pour une profondeur de, au delà de laquelle, s'ils n'ont pas trouvé l'eau, ils ne sont pas tenus de pousser plus avant. Ils travaillent à deux généralement, l'un creuse au fond du puits, l'autre, à l'orifice, remontant les déblais avec une corde et un panier (couffin) ; chacun travaille tour à tour à l'un et à l'autre poste, de façon à égaliser les chances de danger. Les puisatiers marocains ignorent d'ailleurs l'usage des précautions les plus élémentaires, comme boisements des parois ébouleuses, etc. Cependant, grâce à leur habileté, les accidents sont peu fréquents.

Les puits, rares dans la ville même, sont très nombreux dans les jardins ; leur profondeur varie de 6 à 10 mètres ; les parois sont d'habitude maçonnées en brique, avec couronnement en pierre de taille ; l'orifice est fermé par des planches.

1. دراوة. Ces mêmes Marocains sont aussi creuseurs de puits dans les provinces d'Oran et d'Alger (régions des steppes) ; dans la province de Constantine, ils sont remplacés par les *Souafa* (سواقة), gens du Souf, ou des *Rouar'a* (رواغة), gens de l'Oued Rir'. Tous viennent de régions où, de bonne heure, la nécessité de creuser des puits s'est imposée aux populations, et où, par suite, il s'est formé une tradition.

II

LES CARRIERS (*Haffarine Elhajar*¹).

La carrière principale est située auprès de Bab Ettout, au lieu dit *Dahar Elammara*²; elle appartient à un groupe de Tétouanais, qui perçoivent des exploitants un loyer annuel d'environ 15 à 20 basitas. La pierre est un calcaire liasique de très belle qualité dit *Çamm*³; on exploite peu cependant, la plupart des maisons étant construites en briques et en travestin. La pierre de taille varie de prix suivant la presse et aussi la saison; elle est plus chère en été, parce qu'alors il est plus difficile de se procurer des bêtes de somme; celles-ci sont alors, en effet, occupées aux travaux de la récolte. Mais on peut indiquer comme 1 douro et 3 bas. 50 les limites entre lesquelles varient les prix; cela s'entend du mètre cube, rendu en ville, à pied d'œuvre. Les moellons sont un peu meilleur marché encore; on les vendait autrefois à la charge, ou au *chouari*, ce qui revient au même, à raison de 10 basitas les 100 charges. Mais on abandonna ce système à cause des fraudes auxquelles il donnait lieu et de l'incertitude qui régnait sur le poids et la quantité de la marchandise livrée.

Une seconde carrière est ouverte au Djebel Darra, près du cimetière juif, également dans les calcaires du lias. On en tire de grandes dalles qui servent à faire des pierres tombales; mais les ouvriers qui les extraient ne

1. حجارين الحجر.

2. ظهر العمارة.

3. صم, c'est-à-dire dur, compact.

sont pas les mêmes que ceux de Dahar Elammara; ils sont tailleurs de pierre en même temps que carriers.

Enfin on exploite aussi, mais peu, les grès triasiques (*Tefza*¹) du pied du Djebel Darsa et les travestins (*Keddane*²) sur lesquels est bâtie la ville. On préfère ces derniers matériaux, à cause de leur légèreté, pour tous les travaux qui ne demandent pas une grande résistance à la pression, et on les paye plus cher que la pierre de taille liasique.

L'extraction, si dure que soit la pierre, se fait toujours sans poudre, à l'aide de la masse (*Matna*³), du coin (*Lazzaz*⁴), du pic (*Mogta*⁵) et de la pince (*Balanka*⁶). La plupart de ces outils sont importés de Marseille et valent de 3 bas. 50 à 7 basitas suivant leur taille et leur poids; les coins valent seulement 1 à 2 béliounes, sont faits à Tétouan; il en est quelquefois de même des masses.

III

LES TAILLEURS DE PIERRE (*Nejjarine Elhajar*⁷).

Les tailleurs s'installent pour travailler à la carrière de Bab Essout; deux d'entre eux seulement sont Tétouanais.

1. تافزة.
2. كدان.
3. ماطنة.
4. لزاز; de la racine لز *lezz*, serrer.
5. مقطاع.
6. بلانكة; de l'espagnol *palanco*, levier.
7. نجارين الحجر.

Ils vendent, à leur compte, les objets qu'ils façonnent avec la pierre achetée aux carriers. Ces objets sont surtout des mortiers (*Mehares*¹) à l'usage des tanneurs et des pierres tombales, vendues aux Juifs, qui les payent jusqu'à 15 douros (75 basitas) l'une.

Les outils des tailleurs de pierre sont les mêmes que ceux des carriers, plus une grande scie à pierre, importée de Marseille, et valant de 8 à 10 basitas, et le ciseau dit *Mongar*².

IV

LES CHAUFOURNIERS (*Tayyabine Eljir*³).

Il y a 4 fours à chaux près de Sidi Talha, au sud de la ville; ils appartiennent à 2 Rifains et à 2 Djebala fixés dans la ville. Deux de ces fours peuvent cuire en une fois de 900 à 1.000 charges de 20 à 25 kilos l'une; deux autres, plus petits, contiennent seulement 6 à 700 charges. Le travail est fait dans chaque four par le patron aidé d'un ouvrier.

Cinq ou six fours se trouvent au Beni Hozmar, à Oued Samsa, aux Beni Ider, aux Beni Salah, au-dessus du village de Bou Semlal, jusqu'à une très grande altitude. Enfin il y a quelques fours encore, mais à peu près aban-

1. مھارس, pluriel de مھراس. Ce mot, qui se prononce généralement en Algérie avec un ز (z) final, conserve toujours son س (s) à Tétouan.

2. منقار.

3. طيايين الجير.

donnés, sur les flancs du Djebel Darsa, au-dessus de la ville.

Le calcaire à cuire est extrait par les chauffourniers eux-mêmes des strates du lias, au voisinage des fours. Ces derniers, faits en briques et en pierres, n'offrent rien de particulier. On utilise comme combustible la broussaille de lentisque, de palmier nain, de chêne kermès ou de genévrier, etc. La cuisson dure six jours et huit nuits.

La chaux se vend 0 bas. 75 à 1 bas. 25 la charge de 20 à 25 kilogrammes. Les ouvriers reçoivent comme salaire 1 basita par jour et autant par nuit qu'ils passent au travail, plus 1 pain fourré de beurre en son milieu par déjeuner et 1 pains semblables par souper.

La chaux des Beni Salah est considérée comme supérieure.

V

LES MAÇONS (*Bennayine*¹).

Les maçons de Tétouan sont payés sur le pied de 5 basitas par jour ; ce sont des Juifs, des Musulmans et des Espagnols. Les manœuvres sont des femmes de la montagne, auxquelles on donne 1 basita ou 1 bas. 25 par jour. Chaque ouvrier en pied (*Maallem*²) a un aide, qui reçoit, ou doit recevoir 2 bas. 50 par jour ; mais en réalité les ouvriers en pied trafiquent sur le salaire des aides et manœuvres qu'ils payent le moins possible, de façon à se faire, à eux-mêmes, jusqu'à 2 douros par jour. Ils tra-

1. بنيين.

2. معلم.

vaillent peu d'ailleurs, font faire toute la besogne pénible par leurs aides, et comme il n'y a d'ordinaire qu'un ouvrier en pied par construction, son rôle se réduit presque à celui de surveillant; surveillant malhonnête, bien entendu, qui triche sur les avances faites par le client, à la charge duquel sont toujours tous les frais.

La journée du maçon dure de 6 heures du matin ou de 6 heures et demie, à 4 heures et demie ou 5 heures, suivant la saison. Elle est plus courte en hiver naturellement. Un repos de 1 heure à 1 h. 30 la coupe au milieu du jour. L'un des maçons de Tétouan est Syndic (*Amine*); on le paye plus cher que les autres quand il travaille, soit de 7 basitas à 7 bas. 50 la journée.

Les maçons de Tétouan sont habiles; ils savent par exemple reprendre en sous-œuvre, pratiquer une baie dans une muraille ancienne supportant des étages. Mais leurs procédés sont rudimentaires, les précautions qu'ils prennent généralement insuffisantes et les matériaux souvent de qualité douteuse. Jamais ils n'ont la précaution de mouiller les briques avant emploi pour assurer l'adhérence du mortier; celui-ci est souvent fait de sable trop fin ou mélangé de terre, ou même avec de la poussière reprise à d'anciennes constructions ruinées, au milieu des décombres.

Par contre, les maçons sont expéditifs: ils ont vite fait de ravalier un mur, en enfonçant dans les trous des morceaux de briques, à grands coups de manche d'une sorte de maillet en fer et en étalant ensuite une couche de mortier sans se servir d'autre chose que de la truelle. Ils ont peu d'outils, ignorent l'auge à plâtre, gâchent celui-ci sur le sol et se servent seulement pour le porter sur l'échafaudage, ainsi que le mortier, de vulgaires seaux en fer-blanc ou de bidons à pétrole vides. Leur crible (*R'erbil*¹)

1. غرييل. Cf. les mots vus précédemment, *r'erbal* et *criblou*.

est une caisse à parois peu élevées, en forme de triangle tronqué, à fond de ficelles entre-croisées ; ils attachent le petit bout à un piquet fiché dans un tas de sable, et, tenant le grand côté du triangle à deux mains, ils impriment à l'instrument un mouvement horizontal de va-et-vient.

Les terrassements sont faits par les aides et les manœuvres, qui, peu payés, montrent peu d'activité ; il est impossible de se rendre compte de leur prix de revient, qui doit être très variable. Les déblais sont transportés dans des couffins (paniers en sparte), comme on le fait encore aujourd'hui en Espagne, où l'emploi de la brouette est très rare. C'est une très mauvaise méthode. On compte en général 2 porteurs pour 1 piocheur ; celui-ci se sert d'un pic ou d'une houe et, tout en piochant, il fait directement tomber la terre dans le couffin, qu'il pose incliné la bouche vers le talus.

Les maîtres maçons savent sculpter le plâtre frais au couteau, y tracer de gracieuse arabesques sur des modèles anciens ; mais ils sont incapables de combiner de nouveaux éléments d'ornementation¹. Enfin ils aident encore les maîtres céramistes dans la confection des mosaïques ; mais ils ne font jamais seuls ce travail.

1. L'art de sculpter le plâtre en creux et d'y tracer des arabesques qui, isolées par les cavités pratiquées au couteau, demeurent en relief, celui de rehausser ensuite l'effet produit par des touches de couleur, outremer, ocre rouge, ocre jaune, quelquefois du vert cinabre, florit particulièrement dans le Sud Marocain, et surtout dans la région saharienne. Il vient encore, mais surtout il est venu en Algérie, du Maroc, des artistes qui ont fait des œuvres intéressantes. On peut citer, comme travail tout moderne, certains panneaux de la Zaouïya Tidjaniya de Kourdane, près d'Aïne Madi, et, comme travail plus ancien, les panneaux analogues, bien plus nombreux, bien plus importants, de la Zaouïya Tidjaniya de Guemar, près de Touggourt.

VI

LES PEINTRES (*Tallayine, Maallemine Ettla*¹).

Les peintres font à la fois la peinture dite de bâtiment, la peinture décorative sur grandes surfaces, la peinture d'ornement sur meubles et l'enjolivure sur papier. Ils sont peu nombreux; deux Musulmans des Kharrazine, deux autres de Sakiya Foukiya, deux Juifs du Mellah, un Espagnol de Elmeçalla, sont à la fois menuisiers et peintres en bâtiment; 1 Musulman peint à l'huile les portes et les plafonds. Enfin 2 ou 3 Musulmans se livrent spécialement et uniquement à la peinture, dans toutes ses acceptions ci-dessus énumérées.

Quand les peintres travaillent à la journée, ils reçoivent, les Européens de 5 basitas à 5 bas. 50, les Musulmans et les Juifs, de 4 bas. 50 à 5 basitas par jour.

La peinture des grandes surfaces des bâtiments se fait avec des couleurs et de l'huile de lin importées d'Europe, via Tanger, Gibraltar ou Marseille. Huile et couleurs sont fournies par le client; l'artisan n'apporte que son travail.

La peinture décorative sur meubles et petits objets se fait à la colle forte. Celle-ci, préalablement fondue, est mélangée de couleur en poudre, de provenance européenne. Il faut naturellement faire chauffer la peinture chaque fois que l'on veut s'en servir; aussi la place-t-on

1. Singul. طلاي, plur. طلاين. Le verbe *Tla, illi* طلي, يطي veut dire enduire, et couvrir d'une couche de peinture. Le mot *Zaouak* زوف aussi bien au Maroc qu'en Algérie, ne veut dire peindre que dans le sens de couvrir une surface d'ornements de couleurs variées, mais non couvrir un objet d'une couche unicolore.

dans de minuscules poêlons en terre cuite, et le réchaud à charbon de bois, à pétrole ou à alcool se trouve toujours allumé pendant que l'artiste travaille. La peinture à la colle forte couvre beaucoup, sèche presque instantanément et conserve très longtemps une fraîcheur parfaite.

Le peintre le plus habile de Tétouan est *Si Elmokhtar*, dit *Echchechaouni* parce qu'il est originaire de Chechaoun, il appartient à la famille des *Ouled Chahboun*¹, de Chechaoun, famille dont l'un des membres, *Echchehiben*², mort il y a longtemps, a laissé la réputation de bon décorateur.

Si Elmokhtar s'est formé tout seul dans son village natal ; il est, en même temps que peintre, menuisier-ébéniste habile et encadreur. Son atelier, à *Sakiya Foukiya*, loué 10 basitas par mois, est installé de façon très primitive ; des caisses accrochées au mur servent d'armoires et reçoivent les petits poêlons pleins de peinture qui servent de pots, chacun avec son jeu de pinceaux. Mais les outils ne manquent pas ; il y en a un grand nombre et une grande variété, achetés à Gibraltar, et de bonne marque.

Pour faire des meubles, Si Elmokhtar emploie surtout le bois des caisses d'emballage venues d'Europe et veuves de leur contenu. Comme tous ses confrères, Si Elmokhtar se sert, pour tracer ses motifs de décoration, de patrons en carton découpé (*Kaleb*³) ; il en a un grand nombre, copiés sur d'anciens motifs, relevés çà et là. Il applique le patron sur l'objet à décorer, déjà couvert d'une couche de peinture uniforme qui servira de fond ; il passe un tampon saupoudré de craie, et le dessin demeure marqué en blanc.

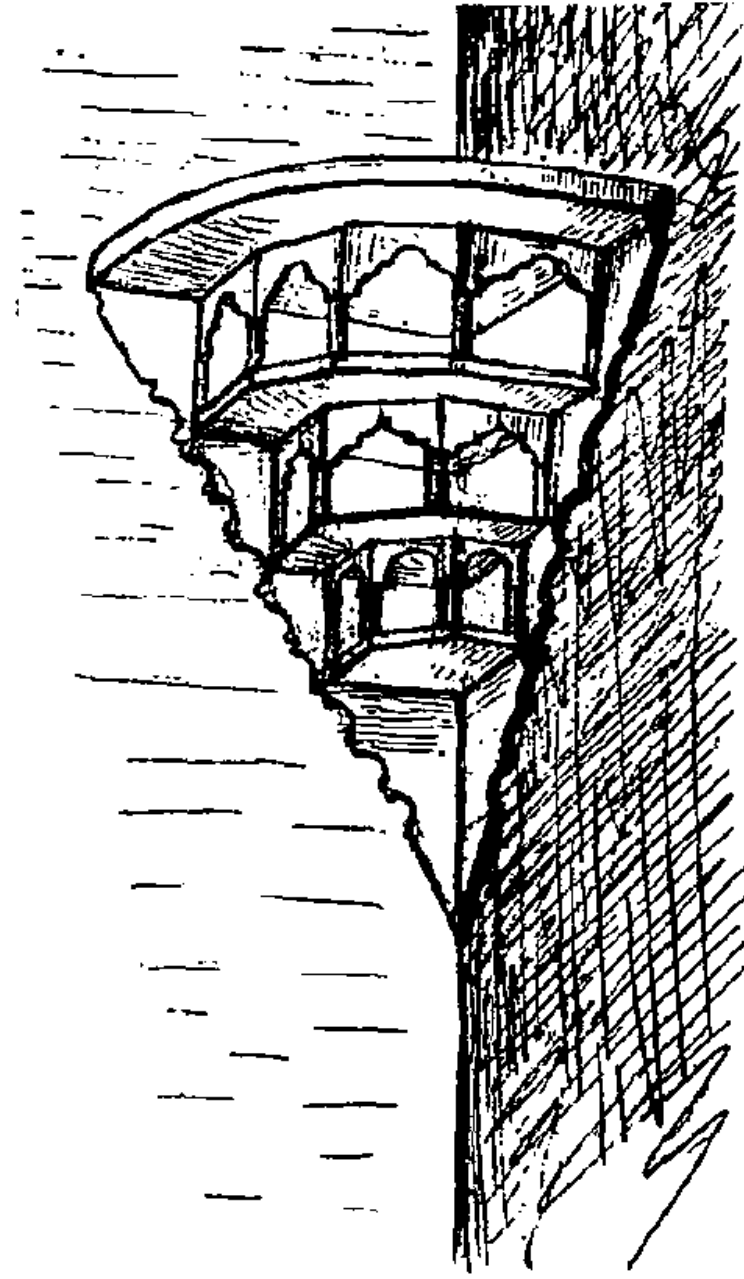
1. اولاد شهون.

2. الشهبين. Ce mot est un diminutif de شهون.

3. قالب ; c'est le *poncif* des peintres européens.

Tel est le procédé employé lorsqu'il s'agit de cette décoration géométrique empruntée à d'anciens modèles, que les générations se transmettent, et qui est la plus courante. Mais Si Elmokhtar sait aussi dessiner à la main des motifs de son invention, formés de carrés, de cercles, d'arabesques, de courbes entrelacées le tout mêlé de fleurs, fleurons et feuillages stylisés. Sa sûreté de main est remarquable et je l'ai vu tracer sur le bord de certaines pièces, sans autre appui que son petit doigt, des lignes parfaitement droites; il se sert pour cela d'une sorte de tireligne qu'il a imaginé, sur le modèle du tireligne à enluminer, dit *Kelem Elhadid*¹. Les forgerons de Tétouan savent faire ce tireligne; mais il est difficile de s'en servir sans une grande habitude, et plus encore de l'affuter. Quant aux courbes irrégulières, elles sont prestement enlevées par l'artiste sans appui ni guide, au pinceau très fin, avec une grande dextérité.

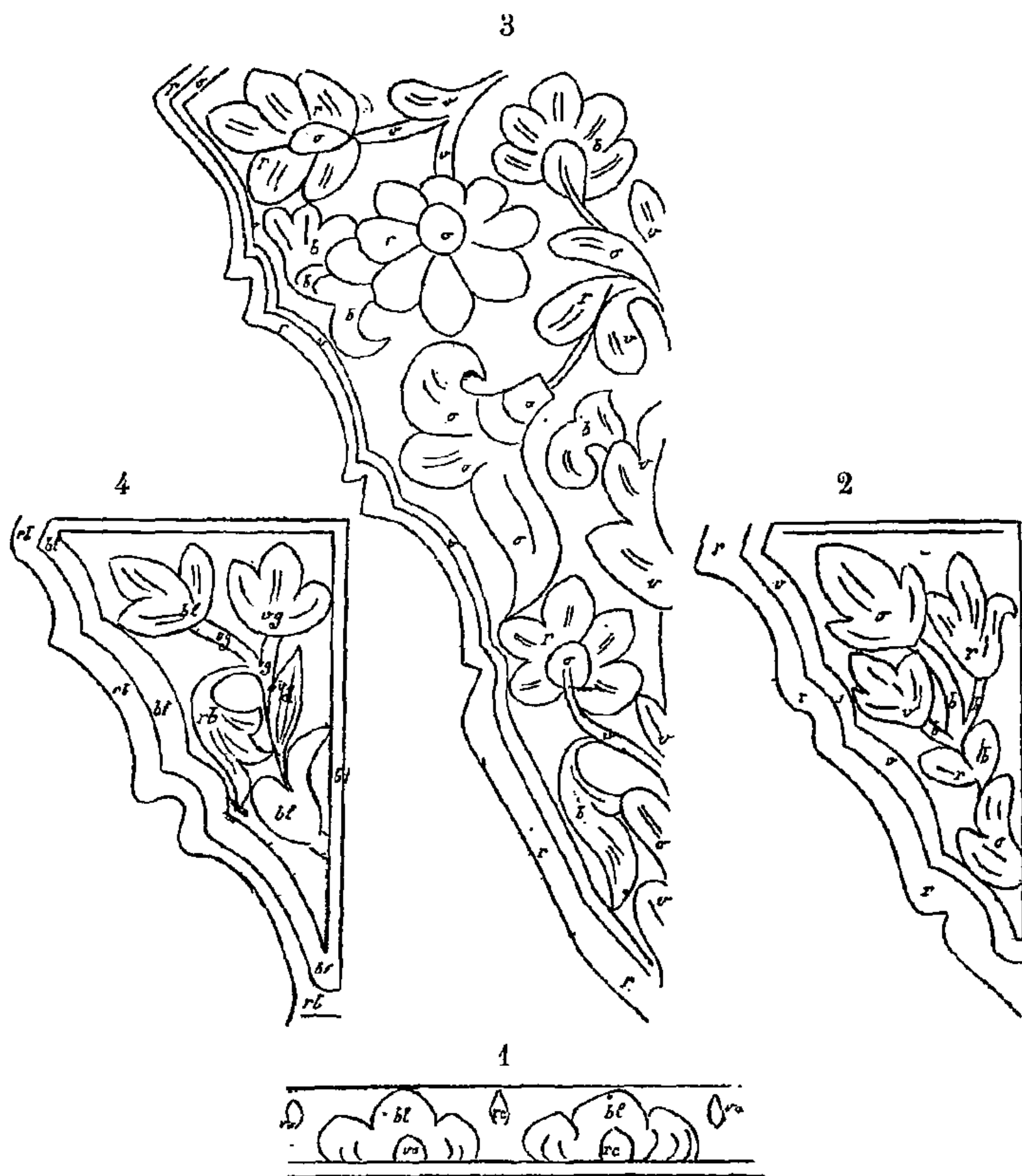
Les compositions de Si Elmokhtar ne manquent pas d'un certain agrément, mais les couleurs sont criardes. Il limite les teintes plates par un trait noir, plein, fin, qui



Étagère d'encoignure tétouanaise.

On remarquera que l'étagère n'est pas absolument symétrique par rapport à son axe longitudinal. Cela tient à ce que les angles des chambres sont rarement droits dans les maisons de Tétouan; le plus souvent ils sont un peu aigus ou un peu obtus. Hauteur de l'étagère, 0 m.50.

1. فلم الحديد.



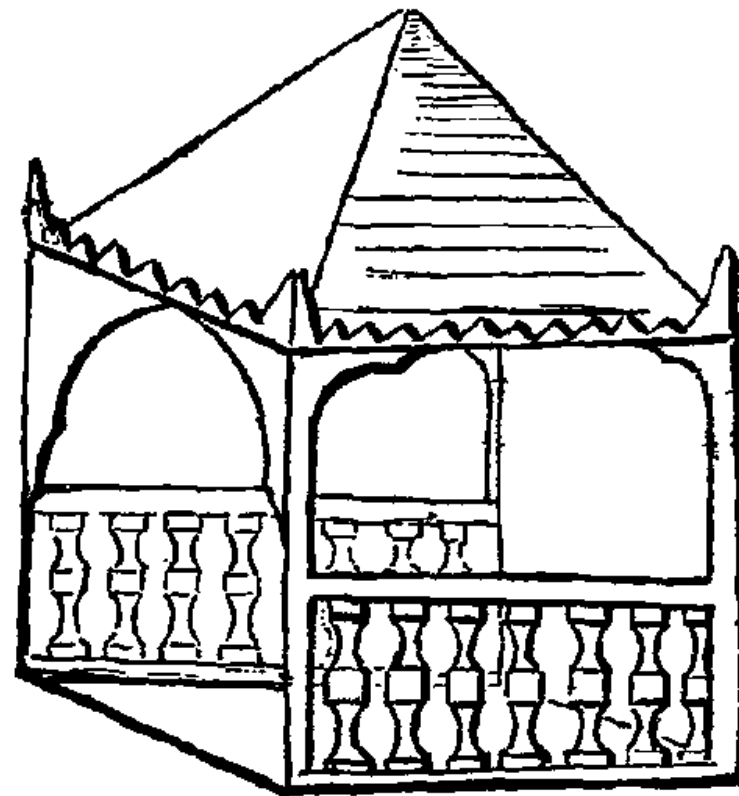
Décoration de l'étagère d'encoignure.

1. Bordure du plateau terminal, fond ocre jaune; 2, 3, 4, panneaux latéraux, face interne; 2, avec fond blanc; 3, avec fond blanc; 4, avec fond ocre jaune. Les couleurs des rinceaux et fleurons sont indiquées par les lettres suivantes: *r*, rouge vermillon; — *rb*, rouge brun un peu vermillonné; — *rc*, rouge cinabre; — *b*, bleu outremer clair; — *bf*, outremer foncé et fané; — *v*, vert de Prusse; — *vo*, vert olive; *vg*, vert gris bleuté; — *o*, ocre jaune; — *bl*, blanc.

Malgré la gaucherie, et parfois la dissymétrie des contours, le dessin des ornements ci-contre figurés n'est pas dépourvu d'un certain art. Un style s'affirme, et l'ensemble est bien supérieur aux buissons de roses et autres turqueries chers aux décorateurs indigènes d'Alger et de Constantine. Les éléments du décor, empruntés à la flore locale, paraissent être les fleurs et les boutons de la tulipe sauvage, de l'iris (la fleur de lys héraldique de la vieille France) et du chrysanthème des moissons, aux grandes fleurs d'or.

D'où vient l'inspiration, qui ne semble pas entièrement arabe; est-ce en partie un écho lointain des étoffes à ramages, qui, d'Europe, ont été importées au Maroc du seizième au dix-huitième siècle; est-ce une influence produite par les nielles hindoues ou les quelques bibelots persans que des pèlerins ont pu rapporter d'Orient? Questions posées, et à résoudre.

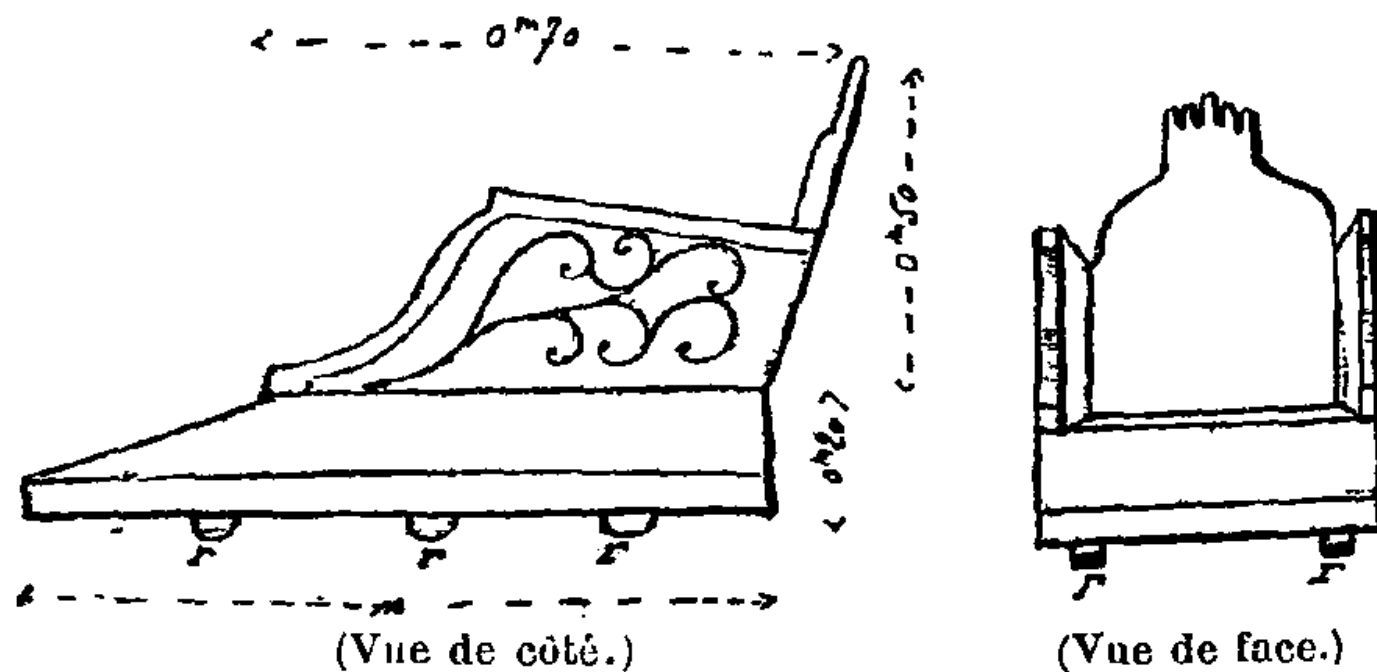
les sépare nettement les unes des autres, les rehausse et



Bouja tétouanaise.

Hauteur de la pyramide terminale, 0 m. 40. Hauteur du cube qui la supporte, 1 mètre. Largeur de base et longueur, 1 mètre. Sur les faces antérieure et postérieure, règne, jusqu'à près de mi-hauteur une balustrade en barreaux de bois tourné ; le tout diversement peint et orné.

donne à l'ensemble une certaine rigidité qui n'est pas



Chaise basse pour jeunes enfants dite *Mejles Eçcebiane* مجلس الصبيان.

La chaise est portée sur des roulettes (*r, r*). Les panneaux sont décorés de rinceaux peints, et le dossier se termine par la main symbolique. Les dimensions varient suivant l'âge des enfants.

Le mot chaise ne se traduit pas dans le Maroc du Nord par *Koursi* كرسي, comme en Algérie, quand il s'agit d'un meuble de forme européenne, mais par *Chilla*, plur. *Chouali*, où l'on retrouve l'espagnol *Silla*. Le mot *Koursi* désigne, au Maroc, un gros coussin rond, rebondi, en étoffe et plein de laine, ou en tissu de palmier nain et plein de paille, qui sert pour s'asseoir sur le sol.

sans s'harmoniser avec le style décoratif.

Les objets que les peintres de Tétouan sont appelés à décorer le plus habituellement sont : des étagères, étagères d'encoignures, porte-cannes (*Merfa*¹), des tables basses dites *Tifour*², des sortes de chaises basses pour enfants (*Mejles Eçcebiane*), *Bouja*, etc.

Si Elmokhtar enlumine aussi les manuscrits, lorsque l'occasion s'en présente, trace des arbres généalogiques figurés par des arbres fabuleux dont les branches se bifurquent à l'infini, portant des fruits et des feuillages étranges³. Enfin il décore les sculptures sur bois des Settarine ; il partage cette spécialité avec *Si Mohammed R'annam*⁴, né, lui aussi, à Chechaoun et dont l'atelier se trouve à Sakiya Foukiya, un peu au-dessous de celui de son confrère et compatriote.

VII

LES VITRIERS

Les vitriers sont Juifs ; ils sont en même temps ferblantiers (*Joualkiya*⁵). Le verre à vitre est naturellement apporté d'Europe, mais le mastic (*Laska Ezzejéje*) est fait sur place avec du plâtre et de l'huile de lin (celle-ci importée).

1. مرفاع.

2. طيفور. C'est la مايدة, Maïda, d'Algérie.

3. Genre de dessin utilisé dans tout l'Islam, et dont un artiste algérois contemporain, Si Omar ben Smaya, a donné de bons spécimens.

4. محمد غنام.

5. جوالقية.

La caisse de carreaux de vitres, de 20, 30 ou 40 feuilles, suivant les dimensions, vaut, rendue à Tétouan, environ 35 basitas. Les vitriers font payer 0 bas. 75 à 2 basitas la pose d'une vitre, suivant la grandeur.

K.— MÉTIERS ET INDUSTRIES DE L'ALIMENTATION

*Moulins, Fours banaux, Confiseurs,
Fabricants de beignets, Pâtissiers, Gargotiers,
Limonadiers, Vins et spiritueux.*

I

LES MOULINS

Deux moulins existent dans l'enceinte même de la ville : un au Mellah, exploité par un Juif ; un autre à Elhafa, au bout de Darb Ettannana, contre le rempart ; 5 ou 6 autres sont situés au pied de ce même rempart, entre Bab Erremouz et Bab Elokla ; il y en a une vingtaine proche de la ville, sur l'Oued Kitane.

On porte moudre aux moulins le blé, l'orge, le maïs (*Dra*¹), le mil (*Rahouni*²). Les prix de mouture sont les

1. درا.

2. رهوني.

suivants : blé, 0 bas. 50 le modd ¹, l'orge 1 beloun (0 basita 25), le maïs 0 bas. 50, le mil 0 bas. 25.

Le meunier doit se rendre chez le client prendre le grain, le porter de là chez l'*Amine Elmizane* ², pour le peser, en compagnie du client. Au moment de livrer la mouture, le meunier la fait peser une seconde fois chez l'Amine qui lui donne un reçu (*Nefoula* ³). L'Amine perçoit pour la première pesée 0 bas. 04 par modd, rien pour la seconde. On considère comme perte légale un demi-Retal bakkali par modd ; s'il manque davantage, le meunier paye à son client une indemnité de 0 bas. 30 par livre (Retal).

L'ouvrier meunier est nourri par le patron et reçoit en plus un quart de ce qui revient à ce dernier.

Les moulins de l'Oued Kitane sont mis en mouvement par l'eau de la rivière ; ceux de la ville, par l'eau des égouts ⁴. Les conduites d'amenée sont à faible pente à ciel ouvert, couronnant des murs qui, à leur extrémité voisine du moulin, peuvent avoir jusqu'à 5 ou 6 mètres de haut, ce qui donne une charge suffisante. On appelle *Mehafra* ⁵ le puits par où s'engouffre l'eau avant de tomber sur le mécanisme moteur, et *Kantour* ⁶ la cannelle oblique par où elle s'échappe au bas du puits. Une vanne, appelée *Rekkad* ⁷, que l'on manœuvre de l'intérieur du moulin au

1. مد et non مود, comme l'écrivent certains auteurs de façon fautive. Le modd vaut à peu près un double décalitre.

2. امين الميزان.

3. نفولة.

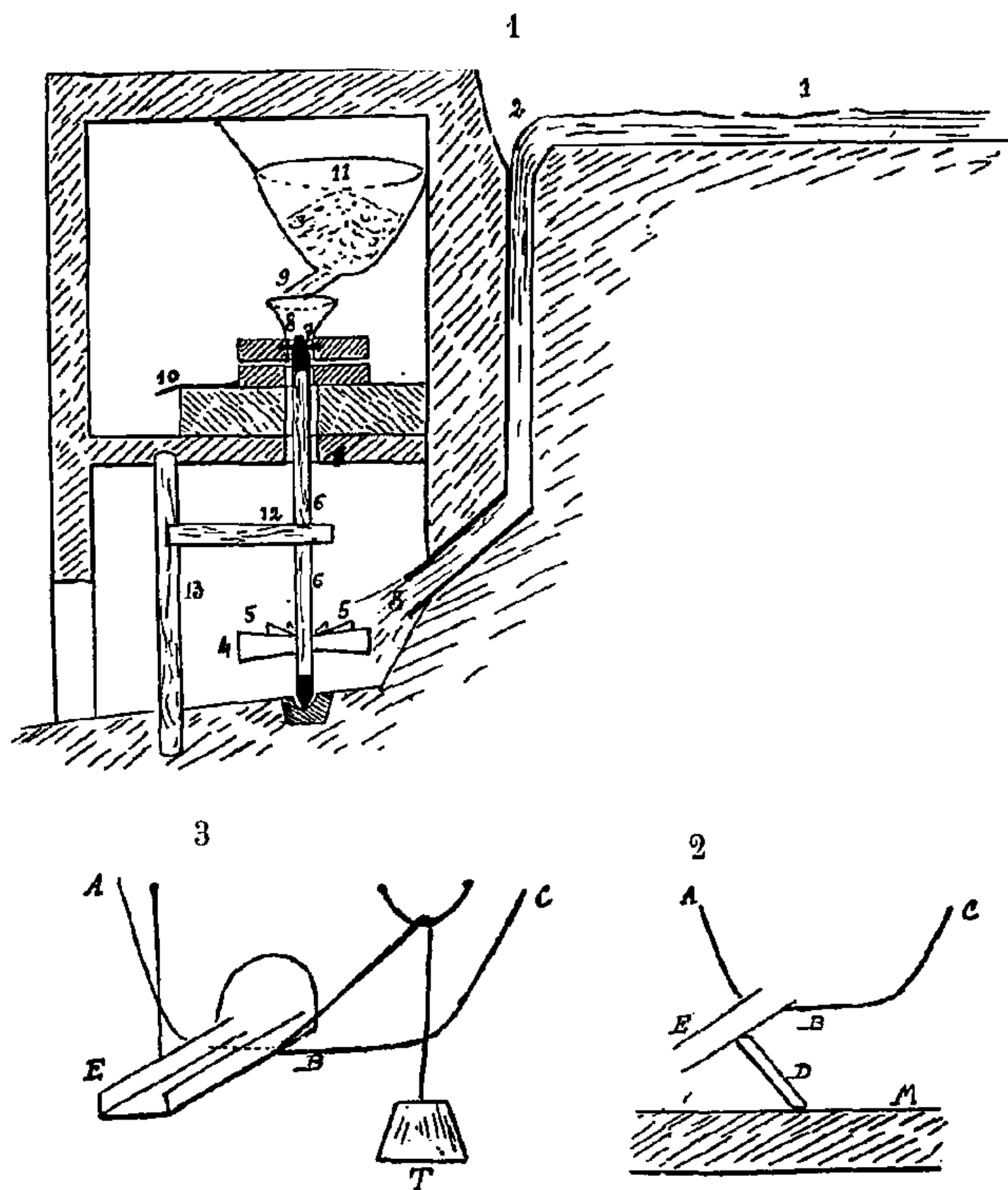
4. Cette eau est désignée, par euphémisme, par l'expression *Elma Elkebir* الماء الكبير, la Grande eau.

5. محبرة.

6. فنطور. Même racine que le mot *Kantra*, pont.

7. رفاد.

L'INDUSTRIE A TÊTOUAN



Moulin tétouanais.

1. Coupe de moulin.

1. Saguia ; — 2. Hofra. — 3. Kantour ; — 4. Richa ; — 5. Daouar ; — 6. Amoud
 — 7. Fas ; — 8. Kasdira ; — 9. Haroumba ; — 10. Derba d'ettehine ; — 11. Kinça
 — 12. Rokba ; — 13. Kaïma.

2, 3. — Vue de face et de profil de la *Rança*.

(ABC) de l'*Haroumba* (E) et du *Jeron* ; — T, le *Thakkal* ; — M, meule courante.

moyen d'un roseau, commande l'arrivée de la force motrice. La roue (*Daouar*¹) est horizontale, l'axe (*Amoud*²) vertical par suite ; cet axe, ferré à son extrémité inférieure, repose de ce côté sur un palier en pierre ; il est maintenu, en son milieu, par un collet (*Rokba*³) porté sur une pièce de bois horizontale, elle-même fixée par un bout dans un mur, par l'autre sur un pieu vertical dit *Kaïma*⁴ ; les *palettes* (*Richa*, plur. *Riach*⁵), formant la roue par leur réunion, sont plantées à même sur l'axe ; ce sont les *cuillers* des vieux moulins à eau à roue horizontale du midi de la France. A son extrémité supérieure, qui est ferrée, elle aussi (*Fas*⁶), l'axe est traversé, au-dessus du plancher du moulin, par une clavette (*nille* ou *anille*, en terme de métier), qui entraîne la meule supérieure dans son mouvement de rotation. La meule inférieure, qui est fixe, livre passage à l'axe, en son centre. Le grain à moudre est renfermé, au-dessous de la meule, dans une *trémie* dite *Kança*⁷, formée d'un grand panier en palmier nain ; le grain s'en échappe par un *auget* (*Haroumba*⁸) et tombe dans l'*œillard* de la meule courante, auquel on a joint, pour plus de commodité, un entonnoir en fer-blanc dit *Kaçdir*⁹ ;

1. دوار.

2. عمود.

3. رفة.

4. فاية.

5. ريشة, plur. رياش.

6. فاس.

7. فانصة. Ce mot désigne en arabe régulier, et aussi en Algérie, le gésier des oiseaux granivores.

8. هرومة.

9. فصدير.

la farine s'échappe d'entre les meules par un bec en fer-blanc dit *Derba d'Ettehine* ¹; ce bec est très fixé sur un collier de même matière (*Dour d'Eljelek* ²) qui entoure les meules et remplace l'*archure* ou *boîte* des moulins français; il sert surtout à empêcher la farine de s'échapper d'entre les meules ailleurs que par le bec. L'auget (Haroumba) est supporté à son extrémité libre par une cordelette, attachée d'un bout à la trémie, et qui passe d'autre part dans un anillon en corde fixé sur la trémie; l'extrémité libre est tendue par un contrepoids (*Thekkal* ³) en bois. La cordelette permet de régler l'inclinaison de l'auget, de manière à permettre au grain de tomber de la trémie dans l'œillard avec plus ou moins de vitesse. L'auget reçoit un mouvement d'oscillation saccadé du babillard (*Jerou* ⁴), pièce de bois qui, d'une part, lui est attenante et, d'autre part, traîne avec un léger frottement à la surface de la meule courante.

Le moulin du Mellah appartient au Makhzen pour un demi et pour l'autre moitié aux Chorfa *Bakkaliya* ⁵, représentés par leur *Nadir* ⁶ ou administrateur et chef; il fait partie d'un lot d'immeubles dont le Sultan donna jadis la jouissance pour la part qui lui revenait, mais non la propriété, à un Tétouanais nommé *Rekina* ⁷; il est loué

1. دربة دالطحين.

2. دور دالجلف. Le mot *Jelek* signifie fer-blanc dans le Maroc du Nord.

3. ثقال.

4. جرو.

5. بفالية.

6. نظير.

7. ركنة.

30 basitas par mois à un Juif nommé Saroulia, à la charge de qui demeurent l'entretien et les réparations. Ce moulin travaillait beaucoup autrefois, mais depuis que nombre de moulins se sont créés à l'aval, il n'a plus toujours d'eau en quantité suffisante. D'ailleurs les farines de Marseille (*Khaleç*¹) font une grande concurrence à la mouture indigène.

Trois des moulins très près de Bab Erremouz et ceux de l'Oued Kitane appartiennent pour une part (de $\frac{3}{4}$ à $\frac{5}{6}$) à divers copropriétaires, et pour les $\frac{1}{4}$ ou $\frac{1}{6}$ restant aux habous de Jéma Elkebir, située aux droits d'autres petites mosquées. Les trois premiers moulins sont loués respectivement 3 douros, 5 douros et demi et 6 douros par mois; ceux de l'Oued Kitane de 2 à 3 douros. Les derniers sont abondamment alimentés en eau; il n'en est pas de même de ceux de Bab Erremouz, qui ne peuvent guère moudre plus de 50 kilogrammes de grain par jour en moyenne.

Il y eut autrefois à Tétouan un moulin à vapeur, monté par des Espagnols; mais les meuniers du cru, mécontents de la concurrence, firent, disent-ils, des pèlerinages aux tombes des Santons voisins, égorgèrent un mouton sur la tombe de chacun d'entre eux, et, quelques jours après, disent encore les Musulmans, le moulin espagnol se dérangerait si bien que jamais on ne put le remettre en état.

Il est inutile, pensons-nous, de signaler combien est peu favorable à l'hygiène l'emploi des eaux d'égout pour mettre en mouvement un moulin; cependant on a pu voir la même erreur récemment commise à Constantine, en Algérie, par des Européens.

Les moulins tétouanais sont très analogues aux anciens moulins à eau du midi de la France ou d'Espagne, tués par les minotiers. On rencontre aussi, en Algérie, en

1. خالص. Le mot طحين, *Tehin*, désigne au contraire la mouture indigène.

divers endroits, Titteri, Monts du Hodna, etc., des établissements tout à fait du même genre¹.

II

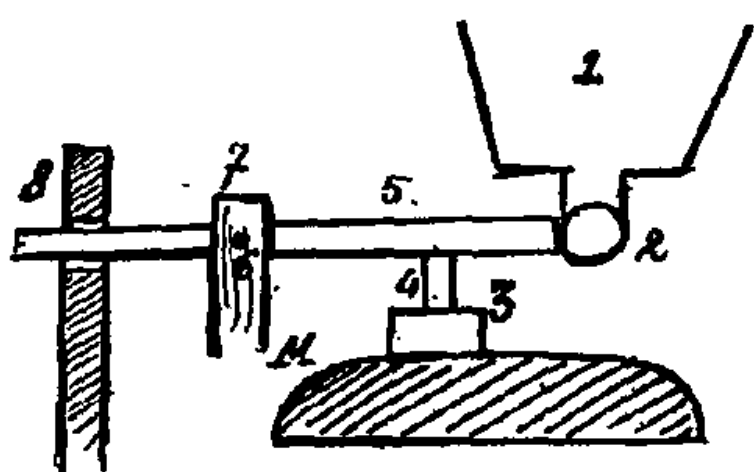
FOURS BANAUX (*Farrane*, plur. *Feraren*²).

Il y a à Tétouan de 40 à 45 fours banaux disséminés, tenus par des Musulmans et appartenant soit à des parti-

1. Voyons par exemple un moulin de Ngaous (monts du Hodna, revers Sud). Il y a peu de choses changées, peu de différences avec le moulin de Tétouan que nous avons ci-dessus décrit. La roue est également composée de palettes, mais elle est pourvue d'un moyeu en forme de tronc de cône surmontant un cône renversé. — Une palette s'appelle *Richa*, plur. *Riach*, et la roue entière est désignée sous le nom de

Riach également. L'axe vertical se dit *Kalb* (قلب); le canal d'amenée *Mizab* (مزاب); l'anille *Jerrara* (جرارة); les meules *R'aref*, plur. *R'ouaref* (غوارب et غارب), mots berbères; la trémie *Dalou* (دلو); l'auget *Mizaba* (مزابة); la corde qui suspend l'auget, et qui

est ici fixée au plafond, *Romia* (رمية); le babillard *Tablaba* (طبطابة), le babillard est agencé un peu autrement qu'à Tétouan, comme l'indique le



croquis ci-contre; on voit en 1 la trémie, en 2 l'auget par son extrémité; en 3 le babillard, bloc de bois qui traîne sur la meule courante M; il est supporté par un arbre horizontal 5, mobile autour d'un petit axe 6, porté par un montant 7; l'axe 5 butte d'une part contre l'auget, de l'autre passe dans une embrasure d'un autre montant appelé *kaïma* (فايمة) en 8; on peut,

dans cette embrasure, enfoncer plus ou moins un coin qui sert à régler le jeu et les mouvements de l'arbre, et par suite la vitesse avec laquelle le grain s'échappe de l'auget. La trémie est une caisse en bois et non plus un simple panier. L'ensemble est donc un peu plus perfectionné.

2. *فراني*, plur. *فرارن*. Le fournier est dit *Ferrani*, *فراني*.

culiers, soit aux habous. Les premiers sont loués de 12 à 14 basitas par mois, les autres de 6 à 7. Il y a de plus au Mellah 6 fours banaux dont le loyer varie de 12 bas. 50 à 15 basitas et 17 bas. 50. Ils sont répartis de la façon suivante, un par chaque rue ci-après : rue Mekka, rue des Pauvres, rue du Makhzen, rue Mimoun, rue de la Pierre, rue de l'École-de-l'Alliance.

Le personnel d'un four comprend le patron (*Maallem* ¹) et l'apprenti (*Metaallem* ²). En ce qui concerne les fours musulmans, ce sont les apprentis qui vont, dans les maisons, chercher le pain à cuire, et qui l'y rapportent; ils annoncent leur présence par de grands coups de marteau frappés suivant un rythme particulier. L'apprenti reçoit pour salaire 1 basita par mois des mains de son patron, et 1 petit pain de chaque maison où il se rend pour son service. Les apprentis des fours juifs ne vont pas à domicile et reçoivent du patron 0 bas. 50 par jour. Ce sont les Juives elles-mêmes qui portent à cuire et en rapportent. Chaque pain confié au fournier est marqué d'un sceau spécial (*Taba* ³) imprimé au moyen d'un bois gravé. Certains de ces sceaux ont un véritable caractère artistique.

Les fours sont chauffés avec la broussaille des montagnes voisines.

Pour faire cuire un plat, le fournier perçoit 0 bas. 05 ou 0 bas. 20 et, pour le pain, 1 basita par mois, à l'abonnement, ou bien 0 bas. 01 et 1 petit pain par pièce. L'abonnement aux fours juifs se paye 1 bas. 25 par mois.

Il n'y a pas de fours européens; les Espagnols font cuire chez les Musulmans ou les Juifs; quelques Juifs sont aussi clients des fours banaux musulmans du quartier d'Elhafa.

1. معلم.

2. متعلم.

3. طابع.

Les fournisseurs n'ont pas d'Amine particulier ; s'il s'élève un différend entre eux et les clients, c'est le Mohtacseb qui le tranche.

III

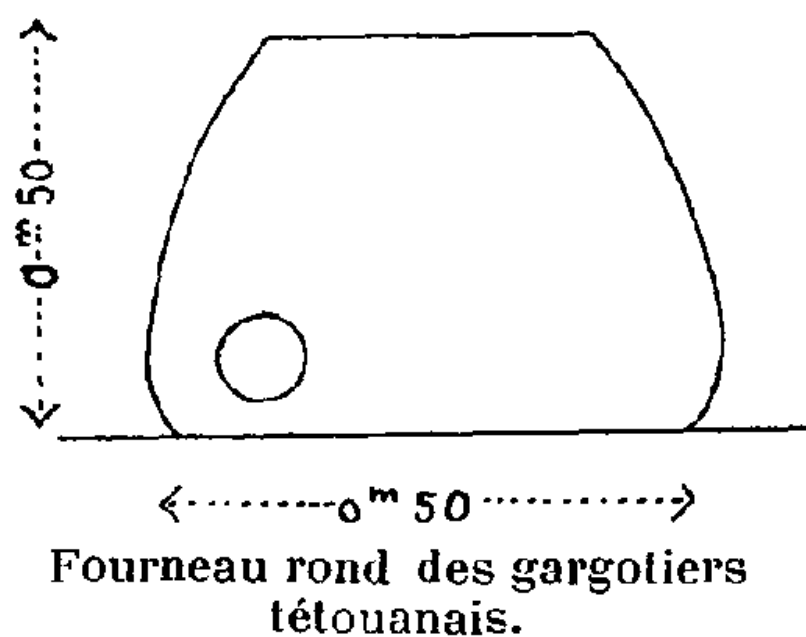
LES GARGOTES

Une douzaine de gargotiers sont répartis entre les rues Souk Elhout, Zankat Elkefta, Zanka Elmokaddem ; ils payent un loyer de 5 à 6 basitas par mois. Leurs clients sont les campagnards qu'une affaire quelconque amène en ville. Aucun citadin, à moins d'être dans la misère, n'entre chez les gargotiers. Cela s'explique par la saleté et l'exiguïté des gargotes ; une seule est bien tenue, à R'arsa Kbira ; elle possède une grande table avec des bancs et des tables à l'européenne ; certaines sont divisées en deux par des claies assez gracieuses ; ces claies sont faites de deux rangs de roseaux appliqués l'un contre l'autre, les uns debout, les autres inclinés à 45 degrés à droite ou à gauche. Dans le compartiment extérieur est installée la cuisine ; l'arrière-boutique sert de salle à manger. Souvent aussi des treillages pareils à celui qui est décrit ci-dessus forment en avant des portes, sur la rue, une petite tonnelle ; ou bien un filet suspendu sert de porte et a l'abusivité prétention d'arrêter les mouches qui pullulent.

Chez les gargotiers on trouve toujours les mets suivants : *Kefta*, *Kebda*, *Harira*, *Kebab*¹, sardines, œufs, mais presque jamais réunis chez un même commerçant. L'un s'est fait une réputation et une spécialité de la kefta, l'autre des sardines, etc.

1. كباب, حريرة, كبدة, كهفتة.

Les *Kebaïbiya* ¹, ou confectionneurs de *Kebab*, vendent seulement du *Kebab*, de la *Kefta*, de la *Kebda* et de la viande coupée en menus morceaux et grillée sur des brochettes de fer (*Mer'eres* ²) ; c'est le mets appelé *Chouiya* ³.



Dans la rue Souk Elhout, quelques femmes vendent uniquement des sardines frites.

Le matériel culinaire est à hauteur du reste de l'installation ; le fourneau à cuire la sardine est une sorte de demi-sphère en plâtre, tronquée par le haut et percée vers

le bas d'un trou pour le tirage. Les gargotiers le font eux-mêmes. Le fourneau à brochettes de viande grillée est une longue et étroite caisse en bois (0 m. 15 ou 0 m. 20 sur 0 m. 50), haute de 30 à 40 centimètres, enduite de plâtre. Ces appareils primitifs témoignent, au moins, de l'ingéniosité de leurs auteurs.

Les prix sont modérés ; on peut avoir au choix, pour 0 bas. 05, soit une kefta (sorte de saucisse), soit une ration de kebab, composée de trois à quatre morceaux ; une portion de harira vaut, suivant ce qu'elle est, de 0 bas. 05 à 0 bas. 15 ; les œufs, de 0 bas. 07 à 0 bas. 03 l'un. Ce sont des œufs de rebut achetés au rabais.

Le métier est peu lucratif et seuls l'exercent des étrangers, surtout des Djebala.

1. كبايية, plur. de كبايبي, *Kebaïbi*.

2. مغارس plur. مغرس.

3. شوية

IV

PÂTISSERIE, CONFISERIE

Cinq ou six Musulmans, dont plusieurs soldats du Sous ou des Djebala, quelques Juifs en nombre à peu près égal et un Espagnol vendent dans les rues et sur la place publique des sucreries qu'ils ont confectionnées chez eux de la façon suivante. Ils font cuire pendant quatre heures, dans une marmite de cuivre, fer ou poterie, de l'eau et du sucre, ou de l'eau et du miel ; quand le liquide est arrivé à l'état sirupeux, ils y ajoutent du jus de citron, quelquefois des amandes ou des noix concassées. La pâte qui en résulte est étendue sur une plaque de marbre huilée, et, quand elle s'est refroidie, coupée et façonnée à la main.

Ces confiseurs (*Haloui*, plur. *Halouyine*¹) colportent aussi par les rues de la pâte de sucre demi-molle, suspendue à des roseaux autour desquels elle se tord et s'enroule. Lors des fêtes juives, certains Juifs offrent aux amateurs contre paiement des meringues et des sucreries.

Aucun de ces industriels n'a d'établissement fixe ; les uns se bornent à dresser sur la voie publique de petites tables volantes pour étaler leur marchandise ; d'autres portent, suspendues à l'épaule, de vieilles caisses d'emballage plus ou moins ingénieusement disposées ; ceux-là sont généralement des ambulants, qui vont, toute leur vie durant, de ville en ville et de marché en marché.

On trouve encore à Tétouan, à Elr'arsa, Zankat Elmokaddem, Bine Souk Elhout ou Elr'arsa, trois fabricants de beignets, dont les clients attirés sont les Djebala. Les

1. حلويين, plur. حلوى.

Tétouanais n'usent pas de ces pâtisseries commerciales et se contentent de celles que leur font leurs femmes. Les beignets tétouanais sont faits d'une pâte de semoule ou farine, pétrie simplement avec de l'eau et du levain, dans un grand plat en terre cuite, *Maajena*¹, et que l'on a laissée fermenter et lever, pendant trois heures environ, dans les récipients en poterie appelés *Zellafa* ou *Khabya*²; les beignets sont frits à l'huile et vendus 0 bas. 07 ou 0 bas. 08 l'un, 0 bas. 50 le retal attari.

Au Mellah, 5 ou 6 Juifs, un Musulman à Elhaddadine, un autre à Elr'arsa et un dernier à Souk Elhout, font et vendent, outre des beignets, de la *pasta real*. Cette *pâte royale*, ainsi désignée à Tétouan, est appelée à Alger et à Tunis *biscotcho*; c'est le bizcocho espagnol ou la madeleine française. On la fait avec de la semoule, du sucre, du beurre et des œufs pétris ensemble avec un peu d'eau de fleurs d'orangers. C'est une excellente pâtisserie quand elle bien faite; mais les Juifs, qui n'ont en vue que la vente à des Chrétiens ou à des Musulmans, n'apportent aucun soin à leurs procédés; plusieurs de ces commerçants sont teigneux, et, de plus, ils se servent de farine et d'œufs d'une fraîcheur très douteuse.

V

LIMONADIERS ET LIQUORISTES, VINS, SPIRITUEUX

Un Juif, au Mellah, fabrique, par des procédés européens, de la limonade et de l'eau de Seltz décorée du nom

1. معجنة

2. خاية et زلافة.

de soda. Il livre l'une et l'autre dans de petites bouteilles (dites billes en Algérie) portant une marque mi-anglaise, mi-française. Chaque bouteille se vend 0 bas. 10 aux débitants musulmans, qui la revendent 0 bas. 125. La livraison est faite en ville à dos d'âne; le bât dont on use pour transporter la marchandise est des plus primitifs; il se compose de 3 caisses d'emballage vides, deux placées en forme de cacolet, la troisième sur le dos de l'animal. Les meilleurs clients sont les enfants marocains et les femmes, qui fournissent, seules, matière à un débit de 60 douzaines par jour. Un Français, Némot, avait monté une limonaderie analogue en 1905-1906, mais il est mort depuis.

On fabrique à Tétouan un certain nombre de liqueurs fermentées; on fait notamment du vin cuit, que l'on appelle *Çamet Bou R'alya*, ou simplement *Çamet*¹, dans beaucoup de familles indigènes musulmanes. Il y eut même autrefois, il y a longtemps, un pressoir public appartenant aux habous. Mais ce pressoir n'existe plus, et chacun s'arrange comme il l'entend pour presser son raisin. La consommation du vin est purement domestique; cependant on vend quelquefois une petite quantité de vin nouveau à Elkaa, au moment où on achève de le préparer. Mais si l'on en veut une certaine quantité, il faut le commander aux Djebala, qui l'apportent dans des outres.

Les Juifs font des vins dits *cachir*, blancs (muscat) ou rouges, qui seraient de bonne qualité si la fermentation était mieux conduite. Ces liqueurs sont en effet d'un goût excellent quand elles sont de fabrication récente; mais elles aigrissent vite.

Voici comment on fabrique ces vins: le raisin est acheté en automne au Feddane, aux Tétouanais qui ont des jardins ou aux Djebala; le prix est de 5 à 6 basitas la charge

1. صامت بو غلية ou صامت.

de 25 à 30 retal bakkali. Le fruit est placé, avec un peu d'eau, dans un tonneau et recouvert de planches, qui le pressent légèrement. On laisse fermenter de trois à quatre jours; puis on foule aux pieds; on laisse de nouveau fermenter pendant une huitaine, puis on verse le moût dans un autre tonneau, par petites quantités, en passant au tamis de fer-blanc; on ferme immédiatement pour préserver du contact ultérieur de l'air, on jette les marcs, et au bout de quelques jours on soutire et on livre à la consommation. Le vin cachir est vendu de 0 bas. 50 à 0 bas. 75 la bouteille d'environ un litre, au détail, et par certaine quantité, de 0 bas. 35 à 0 bas. 40. Les tonneaux viennent d'Espagne, de Gibraltar ou de Marseille.

Les Juifs font aussi, par des procédés très semblables, un vin d'oranger qui est loin d'être mauvais, mais qui tourne et se trouble vite, toujours par manque de soins suffisants dans la vinification.

L'alcool (*Mahya*¹) se fait sur une petite échelle, dans les maisons juives, par distillation du raisin muscat, des arbouses (*Bou Khannou*²), des figues (*Karmous*) ou des résidus du raffinage de la cire. L'eau-de-vie de muscat est excellente. Les arbouses, qui abondent dans le Haouz, sont achetées en automne; on les écrase et on dilue la pâte avec un peu d'eau; on distille dans un alambic en cuivre (*Kattara*³) assez analogue à l'appareil usité en Europe. L'eau-de-vie d'arbose se vend de 0 bas. 75 à 1 basita la bouteille dite *Sebtaoui*⁴. L'anisette de figues se fait en janvier avec des figues sèches achetées au Feddane,

1. محية.

2. بوختو.

3. فطارة.

4. سبتاوي.

à Elr'arsa ou à Elkaa, au prix de 3 bas. 50 à 4 basitas le *Modd*, et quelquefois 5 basitas, quand la récolte est médiocre. La distillation se fait comme pour l'arbose, et le produit se vend 1 basita à 1 bas. 25 la bouteille sebtouï.

Les marcs résultant de la fabrication des vins et spiritueux sont donnés par des Juifs à leurs bœufs ou vendus aux Espagnols, qui s'en servent pour engraisser des porcs, à raison de 0 bas. 25 à 0 bas. 50 la charge.

L'eau-de-vie de raisin se fait avec des raisins secs muscats, vendus à Elkaa, en automne, de 7 à 8 douros le quintal bakkali, et venant surtout des R'omara. On fait macérer les fruits, pendant un mois, dans un tonneau; puis on distille. L'alcool de raisin vaut 1 basita ou 1 bas. 50 la bouteille de $\frac{3}{4}$ de litre environ. Quelques épiciers du Mellah en ont constamment une petite réserve pour la vente.

Quant à l'alcool de cire, on l'obtient en laissant fermenter dans un tonneau l'eau chargée des résidus qui coulent des presses à raffiner la cire. En un mois, la liqueur est prête.

Bien que tous les liquides ci-avant cités se trouvent dans le commerce, ils n'y sont qu'en très petites quantités; aucun industriel ne se livre exclusivement à leur fabrication; chaque famille en fait ce qu'il faut pour sa consommation et vend le surplus, qui est peu de chose. Seul le vin se rencontre à peu près dans toutes les maisons musulmanes, chrétiennes ou juives. La Mahya aurait autrefois donné lieu à un commencement d'exportation, d'après Dalton, Hooker et J. Ball¹; mais cette tentative n'a pas eu de suite.

1. *Journal of a tour.*

L. — MÉTIERS ET INDUSTRIES DE LA MER

I

CONSTRUCTIONS NAVALES

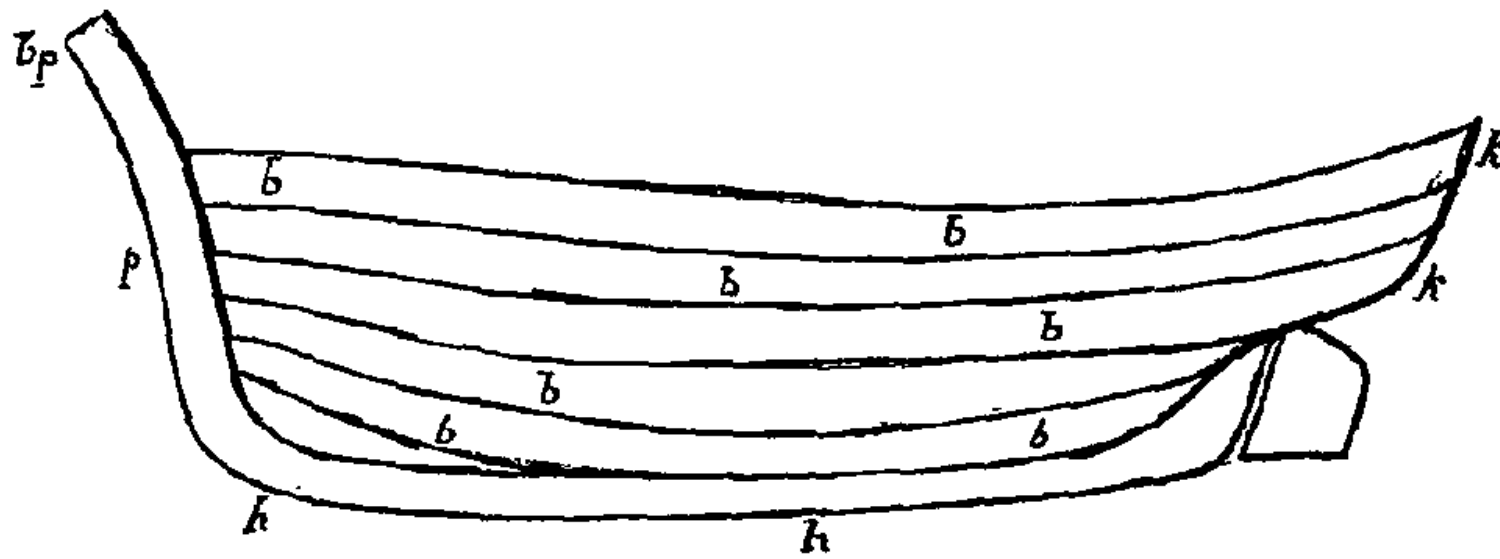
Jadis les gens des Beni Salah avaient la spécialité de construire des barques (*Kouareb*¹). Quelques-uns d'entre eux, comme *Abd Esselam Elhaïk*², *Elmaallem Mohammed*, *Elfaredj*, ont laissé une certaine réputation. Mais, depuis leur mort, le métier s'est perdu et, maintenant, quand le gouvernement chérifien veut se procurer les barques dont il a besoin, il doit recourir aux gens de Rabat ou aux R'omara. Il y a quatre charpentiers (Maallemine) chez les derniers, qui se rendent à Tétouan, si besoin est, et, là, exécutent les commandes du gouvernement sous la surveillance des préposés à la douane (*Oumana*) ; ils se font aider par des menuisiers tétouanais. Le maître charpentier touche 6 basitas par jour ; il lui faut un mois environ pour construire une barque de moyenne grandeur ; le bois est fourni par le gouvernement et vient des R'omara ou des Beni Ouriarel.

Trois ou quatre Espagnols, installés à l'embouchure du Martine, et un autre à Tétouan même, sous le rempart, près de Bab Erremouz, construisent aussi ou réparent des barques pour les Marocains ou les Espagnols.

1. فوارب, plur. de فارب *Kareb*.

2. عبد السلام الحايك.

Une barque longue de 6 à 7 mètres, mâtée, mais non pontée, dite *Kareb* (espèce de balancelle), vaut de 3.500 à 4.500 basitas.



Coque d'une barque de pêche ou de cabotage rifaine, à Tétouan.

Principales dénominations.

Les couples, la membrure : *Eddeloua*, الضلوع ; — Le bordage ou le bordé : *Ouorka*, ورقة (*bb*, de la figure) ; — L'étrave : *Proua* (de l'espagnol) (*p. p.*) ; — Le bec de proue : *Ank elproua*, عنف البروة (*bp*) ; — La quille, *Elhouta*, الحوتة (*h*) ; — L'étambot, *Kadech*, قدش (*k, k*) ; — Les bancs : *Elbank* (de l'esp.) ; — Le banc du mât : *Elkhanzira*, الخنزيرة ; — Etambrai (passage du mât dans le banc) : *Dou eççari*, ضوء الصاري ; — Gouvernail : *Demman*, دمان ; — Aiguillots (gonds) de la mèche du gouvernail : *Khorç deker*, plur. *Khoroç dekoura*, خرص ذكر, plur. خورص ذكورة ; — Roses, ou femelots de l'étambot, servant de logements aux aiguillots : *Khorç entha*, خرص اثني ; — Aviron : *Mokdaf*, مفذاب ; — Tolet : *Chkarem*, شكارم ; — Ancre : *Mokhtaf*, مخاطاف ; — Câble de l'ancre : *Chlbelh*, شتبت ; — Amarre d'avant ou de bout : *Berrija*, برية ; plur. *Berari*, براري ; — Amarre de poupe ou de travers (usitée seulement pour les gros temps) : *Khlaya*, خلاية.

Les noms donnés aux différentes parties d'une barque de cabotage sont indiqués dans les dessins ci-contre. On peut y voir que beaucoup de termes de navigation em-

II

LE CABOTAGE

Un certain nombre de marins au cabotage, matelots ou patrons (*Raïs*¹), habitent Tétouan; les uns sont Espagnols, les autres rifains. Ils transportent à Ceuta, à Tanger, à Gibraltar, sur des balancelles, ou des barques marocaines qui y ressemblent, des fruits ou des œufs; plus fréquemment encore ils vont approvisionner les côtes du Rif de marchandises européennes prises dans l'un des ports du Nord du Maroc ou bien à Gibraltar, et se rendent même jusqu'à Oran pour y porter des chargements d'oranges du Rif ou de Tétouan.

La vie des marins rifains est pénible. Une barque est montée par un patron et 4 rameurs; lorsque le vent est favorable, on va à la voile; sinon, à la rame. Dans le premier cas on voyage de jour et l'on atterrit, le soir, sur une plage du Rif, pour passer la nuit; dans le second cas, les hommes travaillent sans désemparer 24 heures de suite, puis prennent terre et se reposent le temps nécessaire pour réparer leurs forces. Quand on peut, on combine la marche à la voile et l'effort des avirons, et l'on dort quand on a le temps. La question est d'aller vite, si c'est possible, car, le bateau portant peu de marchandises, le voyage n'est rémunérateur que s'il est rapide. Le patron (*Raïs*) tient la barre et ne la quitte ni jour ni nuit, tant que l'on marche, sauf dans les endroits connus pour n'offrir aucun danger; alors seulement il prend quelques courts moments de repos. En mer, l'équipage se nourrit

1. *رياس*, plur. *رياس* *Riyès*.

de pain et d'oignons crus, arrosés d'eau claire; quand il atterrit, il cuisine quelque ragoût fait avec du poisson acheté aux riverains, ou de la purée de fève (*Biçar*)¹. Tant que l'on est à terre, il faut veiller à sa sécurité, se garder soigneusement; si quelques tribus, en effet, sont amies, d'autres peuvent recéler des ennemis, et, partout, il faut compter avec les malfaiteurs qui parcourent les côtes. C'est seulement lorsque la plage se trouve placée sous la protection d'un santou révééré qu'on peut dormir sans crainte, à l'abri des murs de la chapelle qui couvre les restes du saint homme.

Le bénéfice d'un voyage est divisé en deux portions de même importance. La première est répartie, par parts égales, entre le patron et l'équipage; sur la seconde, le capitaine prélève une somme dite *Taraïs*², ou capitainage, patronage, égale à celle qu'il a reçue de la première portion; ce qui reste revient au propriétaire de la barque, ou aux co-propriétaires, au nombre desquels figure encore le capitaine. Enfin, celui-ci peut aussi posséder la barque en bien propre. Lorsqu'il y a plusieurs co-propriétaires, la part de bénéfice de chacun d'eux est proportionnelle à la mise, sauf conventions particulières faites lors de l'association. En général les parts sont égales, de même que les mises.

Un voyage au Rif peut rapporter de 800 à 4.000 basitas, ou, terme moyen, de 1.000 à 2.000. Ce qui donne les meilleurs bénéfices, c'est la contrebande d'armes de guerre. Les patrons se procurent toujours à leurs frais la cargaison; les gens du Rif, qui ont peu de numéraire, payent souvent en chèques ou en traites sur Tétouan, Tanger ou Gibraltar.

1. بصار.

2. ترايس.

Il y a à Tétouan 10 marins rifains au cabotage et autant d'Espagnols. Une grande barque pontée, montée par des R'omara, fréquente aussi la rade du Martine, où elle mouille souvent. Enfin, depuis quelques années, des Juifs de Tétouan ont acheté de petits vapeurs, *Manolita*, 50 tonnes, *Miguel y Pinto*, 100 tonnes (acheté 50.000 pesetas), pour faire le cabotage. Heureusement pour les Rifains, ces vapeurs ne naviguent pas souvent.

Les droits de mouillage sont, à Tétouan, de 16 francs pour les barques, 44 francs pour les vapeurs à deux mâts, comme le *Touache* qui fait le courrier d'Oran, Melilla, Tétouan, Tanger. Mais un vapeur qui mouille au Martine après avoir ancré et payé des droits à Tanger ne paye plus, à Tétouan, que 22 francs ; les barques de nationalité anglaise payent 13 francs, au lieu de 16.

III

LA PÊCHE

Six marins rifains et autant d'Espagnols se livrent à la pêche à Tétouan. Ils ont leur demeure dans la ville ou sur la plage à l'embouchure de l'Oued. La baie est très poissonneuse. Cependant, certains pêcheurs croient nécessaire de rendre leur métier plus facile et plus lucratif encore en se servant de la dynamite. Mais le poisson qu'ils se procurent ainsi est considéré par les Musulmans comme dangereux pour la santé ; aussi est-il vendu à vil prix ; il n'est guère acheté que par les Juifs. Les autorités chérifiennes en interdisent la vente au *Souk Elhout* (marché au poisson).

Quelquefois, des R'omara viennent aussi vendre à

Tétouan du poisson pris sur leurs côtes ; mais ils doivent payer l'Achour, c'est-à-dire la dîme (1/10), droit dont sont exempts les pêcheurs du cru.

On vend à Tétouan non seulement une très grande quantité, mais encore une très grande variété de poissons. La population européenne, composée surtout d'Espagnols, préfère les espèces suivantes : corvina (ombre de mer?), pargo, San Pedro (dorade), cesugo, pescadilla (sorte de merlan), urelle, pez de limon, brotola, lenguado (sole). Les Musulmans distinguent par des noms différents, quelquefois arabes et berbères, quelquefois d'origine étrangère, tous les animaux qu'ils pêchent. Je n'ai pu, malheureusement les identifier et établir la correspondance avec les noms vulgaires usités en France, ni avec les dénominations scientifiques¹.

1. Voici les noms donnés par les indigènes de Tétouan aux poissons, crustacés, mammifères marins, etc. : بجوف (bjouk) ; بريدة (brida) ; بارون (baroun) ; بيرون (biroun) ; بشيع (bechiâ) ; پاغر (par'er), plur. پواغر (pouar'er) ; بفلاو (beklaou) ; باكورة (bakoura, poisson qui ressemble à la bonite) ; بلام (blam) ; بوري (bouri, c'est le mulet) ; بوري طيار (bouri tayyar, poisson volant) ; بوشوف (bou chouf) ; بوسنان (bou senane) ; بوشوكة ou بوشويكة (bouchouka ou bou chouika) ; بوقة (bouga) ; حداد (haddad) ; حيلة (hajila) ; جري البحر (jera elbahar, chien de mer) ; المحرفة (elmeharkeça) ; الحشريف (elhochrif) ; الحلامة (elhallama, en esp. chalma) ; حوت موسى (hout mouça) ; دمري (demri, phoque) ; c'est un ancien tisserand, disent les Tétouanais, métamorphosé pour avoir abusé de sa fille ; quand un homme se noie, il protège son corps contre les poissons ; — دنوث (denouth) ; دنفيل (denfil, dauphin) ; ذيب البحر (dib elbahar, sorte de rouget) ; الزريفة (ezzerika) ; الريم (errim) ; التازغث (ettazreth) ; الزيغزا (ezzigza) ; السابل (essabel) ; السجون (essejoun) ;

Les points du littoral où les pêcheurs se rendent le plus souvent sont : Mouda Eddalla, Mouda Ellmelah, Ras Ettarf, Elmezi, Bou Keddane¹, et en face l'embouchure de l'Oued Smir, en face celle de l'Oued d'Nigro, entre Ceuta et Tétouan.

Au pont de l'Oued Elmchannach on prend à la ligne des mulets et des aloses de taille plus petite que ceux que l'on pêche dans la mer; peut-être sont-ce des jeunes; on les capture encore de la façon suivante: on jette dans l'eau, dans les trous les plus profonds de la rivière, des

السراغو : (sardine) السردين (essarda, sorte de maquereau) ; الساردة (esserar'ou, esp. sargo) ; السرب (esserell) ; سلبح (selbah, anguille) : السمك (samk. ce mot se donne à une espèce spéciale de poisson et ne signifie pas «poisson» en général comme en arabe littéraire ou en d'autres contrées) : شاطرچ (tchrani) شراني (chrell) ; شربل (chebouk, alose) ; شوبوف (chattrej, plur. chouattrej) ; شواطرج (chtoun, anchois) ; شطون (chout) ; شوط (tchayyaït) ; طون (toun, thon) ; طونينة (akreb del bahar) ; غرونق (r'rong) ; تغزلت (tar'zelt, espadon) ; قارة (aferker del bahar, tortue de mer) ; كحيلة (gouir) ; قوير (kouba) ; فوبع (kamroun, crevette) ; فمرون (gara) ; كندو (karècha, crabe) ; كعراشة (kerzma, poulpe) ; كرزمة (kohila) ; لباپ (lalpape, le pape en français) ; لب (lob, loup, lobo de mar) ; لسان دالبحر (lesan del bahar, sole, esp. lenguado) ; مرينة (elmouni) ; ملبة (melba) ; مراين (marina, plur. maraine, murène) ; المويها (elmouiha) ; الميرو (elmirou, mero) ; النخار (ennakhkhar, le ronfleur) ; الويسي (elouisi) ; الوبر (eloubar) ; المناخر (elmenakher).

موضع الدجلة, موضع الملح, راس الطرف, المنزي, بوكدان 1.

branches écrasées d'une plante abondante sur les rives, le *gomphocarpus fruticosus*, R. Br. (Asclépiadée); le poisson, momentanément enivré, vient flotter à la surface, le ventre en l'air; on le recueille facilement; on pêche encore le poisson de rivière, alose, mulot ou rouget, en établissant des barrages (*Zeroub*) à l'issue d'un trou dans le lit de la rivière; le barrage, fait en fascine, est percé d'une ouverture où l'on tend un filet; un homme entre dans l'eau à l'amont, fait du bruit, piétine et chasse le poisson vers l'aval où le filet l'emmagasine.

Il y a quelques petites saleries de poisson établies par des pêcheurs espagnols sur la plage du Martine; elles sont sans importance. Le poisson salé (sardines, anchois surtout) est envoyé à Ceuta.

M. — PETITS MÉTIERS, PETITES INDUSTRIES

I

LES RAVAUDEURS, LES RELIEURS, LES FABRICANTS DE FOUR- REAUX, LES FAISEURS DE BÂTS SONT MUSULMANS OU JUIFS

Les premiers raccommodent les bolr'a avec du cuir tanné (*Nal*) ou simplement salé (*Melkha*¹). Ils sont installés à Haoumat Ettarrafine, rue à laquelle ils donnent leur nom²,

1. ملخة et نعل

2. Tarrafine signifiant « ravauteur », طرافين.

entre Souk Elhout et le Feddane. Il y a là 4 à 5 boutiques et autant de ravaudeurs en plein air ; on compte encore 4 à 5 autres boutiques entre Souk Elhout et Elr'arsa, 3 ou 4 à Souk Elhout et 1 à Sakia Foukiya. Le loyer est de 8 à 10 basitas par mois à Haoumat Ettarratine, ailleurs de 4 à 5. Les ravaudeurs en plein air ont pour tout matériel un tablier de cuir, un tabouret et un panier dans lequel ils conservent leurs outils, c'est-à-dire : des alènes piquées sur une plaque de liège, un maillet en bois, de grands ciseaux, un tire-pied en cuir ou en ficelle, quelques morceaux de cuir ou de peau, une forme ou deux, enfin, un vieux bidon à pétrole pour mettre tremper les chaussures à raccommoder. Le tout ne pèse pas 10 kilogrammes, et l'artisan peut, à son gré, déménager sans frais.

La réparation d'un bolr'a vaut de 1 basita à 1 bas. 25 ; le cuir tanné vient de chez les tanneurs, le cuir salé de l'abat-toir ; une semelle de cuir salé vaut environ 0 bas. 20 à 0 bas. 25. Les ravaudeurs achètent et revendent les vieilles chaussures ; ils savent aussi réparer les outres à eau (*Guerba*) qu'emploient les Djebala et les porteurs d'eau, mais ils ne les fabriquent pas. Ils n'ont plus maintenant l'occasion de réparer les seaux en cuir (*Dalou*), l'usage de seaux en fer-blanc importés d'Allemagne s'étant généralisé au moins en ville et dans la banlieue.

Deux brodeurs sur cuir, l'un établi à Zankat Echchorfa, l'autre, *Si Mohammed ben Elfodil*, à Souk Elr'ezal, sont aussi relieurs (*Seffarine*¹). Les reliures se font en balzane ; les feuillets sont cousus avec du cordonnet de soie ; les plats sont couverts d'ornements en relief, plus ou moins compliqués, imprimés au fer chaud. Le prix d'une reliure varie, suivant le format, de 2 basitas à 5 ou 6.

Un artisan établi aux Neyyarine fait des fourreaux en

1. سڨارين, plur. de Seffar, سڨار.

cuir (*R'elèf*¹) pour poignards (*Sekkine*) ou pour couteaux. Ces fourreaux sont adaptés par les ravaudeurs aux gaines en bois façonnées par les tourneurs, puis rendus pour la vente à l'artisan des mains duquel ils sortent. Un autre Marocain, à Souk Elr'ezal, fait seulement des fourreaux pour les poignards des Djebala. Un fourreau de poignard ou de couteau vaut de 2 basitas à 2 bas. 50; on en trouve de meilleur marché, 0 bas. 50 ou 1 basita pour les couteaux sans valeur ni solidité, d'importation européenne.

On ne fait pas à Tétouan de ces belles selles pour mulets, dites *Seridja*; ces selles sont peu employées, sauf par la classe riche, qui les fait venir de Fez ou de Merrakech, ou bien encore de Rabat, et les paye de 175 à 200 basitas. Ces selles sont employées recouvertes d'une housse en drap de soldat, rouge généralement, et que les tailleurs tétouanais font payer 20 ou 25 basitas. A Tétouan on ne fabrique que des bâts grossiers pour bêtes de somme, chevaux, mulets ou ânes. L'industrie est exercée par une douzaine d'individus, Musulmans ou Juifs, établis à Sakia Foukiya, Souk Ezzra et Zankat Bab Ettout, et payant un loyer de 6 à 7 basitas.

Les bâts sont rembourrés de paille; l'enveloppe est faite de lambeaux de sacs d'emballage, que l'on recouvre plus ou moins de morceaux de vieilles étoffes de laine ou de tapis râpés. Un bât pour mulet ou cheval vaut jusqu'à 2 douros, un bât pour âne de 4 à 5 basitas.

1. غلاب.

II

LA BIMBELOTÉRIE

Un Musulman, installé à Essouika, dans une chambre au premier étage, se livre à la confection de petits objets. Il s'appelle *Elhadj* et a beaucoup voyagé, en Russie, Turquie, Syrie, à Alger, à La Mekke ; il fait des bracelets (*Akik*¹) en fausses perles blanches ou de couleur montées sur fil d'archal ou de laiton. Le prix de ces bracelets est de 7 béliounes la douzaine pour les boutiquiers, qui les revendent à 1 bélioune l'un. On trouve ces objets d'ornement jusque chez les Djebala, qui les affectionnent. Les fausses perles sont naturellement d'importation européenne (Marseille) ; Elhadj se les procure chez les Juifs.

Cet artisan fabrique aussi de petits violons pour enfants ; il les vend de 25 à 30 centimes l'un, à la douzaine ; les détaillants les revendent 3 béliounes l'un. Malgré leur prix extrêmement bas, ces minuscules instruments de musique sont très bien faits et imitent parfaitement les grands et véritables violons. Elhadj paye un loyer mensuel de 5 basitas ; il trouve moyen de bien gagner sa vie.

Au Mellah un Juif fait des peignes en buis, qu'il vend aux Djebala à raison de un demi-bélioune ou 1 bélioune (0 bas. 25) l'un.

1. عفيف.

III

LA CIRE, LE SAVON, LA POUDRE, LE KIF ET L'ENCRE

Les bougies en paraffine dont on se sert à Tétouan sont d'importation anglaise ; les petits cierges en cire verte ou rouge qui servent aux dévotions viennent d'Alger ou de Fez ; on n'en fait point à Tétouan ; cependant, un Français de Tanger y a établi, au-dessous de Lalla Fridja, une petite raffinerie de cire, dirigée par un patron juif et qui compte 3 à 4 ouvriers, tous Juifs aussi. L'immeuble appartient à un Musulman de Tétouan, Mohammed Abaïr, vice-consul honoraire d'Espagne, qui le loue 6 douros par mois. Les ouvriers sont payés 2 basitas par journée de travail. La cire vient des Djebala, qui la vendent de 30 à 40 douros (150 à 200 basitas) le quintal bakkali. Le procédé de raffinage est des plus simples ; les blocs de cire brute sont fondus dans une chaudière ; la fonte qui en résulte est versée dans un cylindre de fer, percé de trous sur tout son pourtour ; une presse à vis comprime la cire fondue versée dans le cylindre ; la cire s'échappe par les trous du cylindre et tombe dans un puisard plein d'eau, où elle surnage tandis que les parties impures tombent au fond. On recueille la cire et on la verse dans des moules en terre cuite où elle fait prise. Les déchets solides, mélangés d'impuretés diverses et de l'halfa qui a servi à envelopper la cire brute, servent de combustible ; quant aux déchets liquides, nous avons vu qu'ils sont réservés pour la fabrication de l'alcool.

Le métier passe pour lucratif.

On ne fait pas à Tétouan de savon, même en petite quantité, même dans les familles musulmanes ou juives,

pour l'usage domestique, ainsi que cela se pratique ailleurs. Cependant les Musulmans ne consomment guère que du savon indigène, sorte de savon vert dit *Ras Essaboun*¹ fait avec de l'huile d'olives et de la cendre de lentisque. Ce savon vient surtout des Djebala, des Khmas, des Haha, de Mogador ou du Sous; il se vend à Elkaa de 60 à 65 basitas le quintal bakkali. Il y a quelques années on vendait aussi à Tétouan une terre à foulon dite *R'asoul*² que l'on apportait de Fez et qui valait 75 ou 80 basitas le quintal bakkali. Ce commerce a été interrompu à la suite des querelles de tribu à tribu, qui ont répandu partout l'insécurité.

Les Musulmans se servent peu volontiers du savon d'importation européenne, car ils se figurent qu'il entre de la graisse de porc dans sa fabrication.

La poudre faite surtout par les Djebala se vendait autrefois ouvertement à Tétouan; le salpêtre provenait des Beni Hassan, des Beni Arous, du Djebel Moulay Abd Essalam ben Machich. Depuis les derniers événements qui ont allumé la guerre entre la ville et les tribus voisines (1904), la vente de la poudre a été interdite par le sultan. Elle continue à se faire, cependant, mais clandestinement par les soins des Djebala, et l'on peut s'en procurer facilement au prix de 0 bas. 25 la livre bakkali. Elle est de très médiocre qualité et encrasse beaucoup.

Le kif (chanvre) est vendu par la *Contra* (administration du monopole), en petits paquets qui valent de 0 bas. 20 à 0 bas. 25. Couper le kif est un métier; le coupeur se sert pour cela d'un couteau emmanché, à lame courbe, la main droite tenant le manche, la gauche posée sur le dos de la lame. Le kif est coupé très menu et mélangé de

1. راس الصابون.

2. غاسول.

quelques feuilles de tabac, qui facilitent la combustion. La Contra vend aussi de minuscules fourneaux de pipe fabriqués à Rabat, au prix de 0 bas. 05 l'un.

L'encre indigène (*Çmar'*¹) se fait avec de la poudre de corne de chèvre calcinée et mélangée d'eau gommée. Elle vaut de 7 à 8 basitas la livre bakkali.

IV

LES ESSENCES

L'eau de fleurs d'orangers se prépare à Tétouan sur une assez vaste échelle, mais seulement dans les familles musulmanes ou juives. Les fleurs sont placées dans un tamis suspendu au-dessus de l'eau chaude, à l'intérieur de la marmite d'un alambic (*R'attara*); les vapeurs, après avoir traversé la couche de fleurs et en avoir retiré les principes solubles ou volatils, se refroidissent au contact d'un bassin plein d'eau qui couvre la marmite; elles s'échappent, en achevant de se condenser, par un tube droit, assez long, incliné vers la terre et vont enfin tomber goutte à goutte dans les bouteilles dites *Sebtaoui*. L'alambic est en fer-blanc. Avec 4 livres bakkali de fleurs on peut remplir de 4 à 5 bouteilles, en distillant et redistillant 4 à 5 fois de suite le même lot de fleurs; naturellement la qualité va en diminuant de la première distillation. On trouve l'eau de fleurs d'orangers chez quelques épiciers juifs ou musulmans, au prix de 0 bas. 50 à 0 bas. 75 la bouteille.

On fabrique de même de l'eau de roses; la meilleure est

1. صاع.

celle qui se fait avec les boutons de roses; ceux-ci se vendent 3 béliounes les 100; puis de l'eau de jasmin; les fleurs se vendent 0 bas. 75 la livre bakkali, et 3 livres de fleurs donnent deux ou trois bouteilles d'eau ou 2 à 3 onces (oukiya) d'essence. Enfin, on fait des eaux de marjolaine, de géraniums et du *Medhouch*¹, eau de fleurs mélangées de roses, d'orangers, d'égantiers et de marjolaine.

Les teinturiers.

Il y a une dizaine de teinturiers à Tétouan, tous Musulmans; quelques Juifs teignent aussi, mais chez eux et seulement pour leurs propres besoins. Les teinturiers sont pour la plupart installés à Elr'arsa Elkebira, où ils payent un loyer de 10 à 11 basitas. Ils font sécher, sur de grands roseaux portés par les treilles si abondantes en cet endroit, les écheveaux de soie ou de laine, les étoffes sortant des cuves; le coin d'Elr'arsa où ils sont établis est, grâce à cela, un des plus pittoresques de la ville.

Les procédés des teinturiers n'ont rien d'intéressant. La teinture s'obtient avec des poudres d'aniline, importées via Marseille, que l'on délaye dans l'eau d'une grande cuve (*Khabiat Essobr'a*²) chauffée au bois. La préparation du bain demande une demi-heure ou une heure; pendant ce laps de temps il faut constamment l'agiter avec une gaule; le mordant est constitué par de l'alun (*Chebb*) ou du sulfate de fer (*Tratra*). L'immersion des objets à teindre, faite à chaud, ne dure pas plus de 10 à 15 minutes, après quoi l'on rince à grande eau.

Les teinturiers n'ont pas d'ouvriers, mais seulement des

1. مدهوش.

2. خاية الصبغة.

apprentis ; on dit qu'ils font bien leurs affaires. La mise de fonds est insignifiante, les matières premières bon marché. Les poudres d'aniline se vendent 2 basitas ou 2 basitas 50 la livre bakkali. Les objets que les teinturiers teignent le plus souvent sont : les échevaux de laine, coton ou soie, ceintures de laine, coton ou soie, pantalons de laine, *Tchamiras*¹ de laine, chéchias pour les Juifs (0 bas. 75 ou 0 bas. 50 par chéchia). Quelques tailleurs font teindre des vêtements un peu usagés ornés de soutaches en coton pour tromper le client et lui faire croire que les vêtements sont neufs et soutachés en soie.

V

BARBIERS, MÉDECINS, PHARMACIENS, ACCOUCHEUSES

Les barbiers (*Hadjéma*²) sont au nombre d'une trentaine, dispersés. Leur installation est des plus sommaires ; leurs boutiques louées de 4 à 10 basitas, et de 3 à 4 seulement quand elles appartiennent aux habous, comportent seulement quelques bancs le long des murs, où s'asseoient les clients ; un filet vert, tendu devant la porte, protège des mouches. L'attirail du barbier, bien simple aussi, se compose de quelques vieilles lames de rasoirs européens fixées sur de nouveaux manches très frustes, en bois, de serviettes en coton de Rabat que l'on enroule autour de la tête du patient, après l'avoir rasé, pendant qu'on lui fait la barbe, d'une glace à main sertie dans un cadre en bois noir incrusté de nacre et rapportée d'Orient,

1. Sorte de tunique.

2. حجامة.

d'une tasse à eau en cuivre niellé, d'origine hindoue, de quelques pierres à affuter, longs morceaux de serpentes d'Arabie ; le tout tient dans une sacoche en cuir.

Le barbier pose des ventouses scarifiées avec de petites fioles (*Karoura*¹) de fer-blanc, pratique des saignées et arrache les dents, pour 0 bas. 50 ; il rase barbe et cheveux pour ce qu'on veut bien lui donner, généralement de 0 bas. 10 à 0 bas. 25, et se rend en ville au gré du client.

La boutique du barbier sert de lieu de rendez-vous aux oisifs ; c'est le club, le cercle du quartier, ici populaire, là aristocratique et semi-officiel.

Deux barbiers espagnols font, à Tétouan, concurrence aux Musulmans ; leur métier est le même, aussi primitif, leur matériel à peine plus perfectionné ; l'objet le plus remarquable en est un grand plat à barbe en fer émaillé, semblable au plat en cuivre dont on se servait en Europe aux siècles passés.

Les jours de marché un médecin-herboriste des Djebala plante sa tente au milieu du marché, vend des simples et donne des consultations. Une consultation et un paquet d'herbes se payent 0 bas. 50.

Une trentaine de Musulmanes font office d'accoucheuses ; leur salaire et les dons qu'elles reçoivent sont variés et, d'ordinaire, laissés à la générosité des opérées.

VI

PORTEFAIX, MULETIERS, PORTEURS D'EAU

Il y a 50 à 60 individus des Beni Maaden ou des Beni Ider, surtout des premiers, qui vont, les jours d'arrivée

1. فارورة.

des vapeurs, attendre sur le rivage les voyageurs, pour les transporter à Tétouan, eux et leurs bagages, sur des mules qu'ils louent 1 basita ou 1 bas. 50 par voyage. Ils se chargent aussi de faire des transports, principalement de grains, pour le gouvernement. Des mulets et surtout des chevaux de somme appartenant à deux Juifs, à des Espagnols ou à des Musulmans se tiennent toujours en petit nombre devant la porte du Mellah pour attendre les clients; leurs propriétaires les louent 0 bas. 75 par jour en hiver et 1 basita en été. Il y a encore quelques autres muletiers espagnols, juifs ou musulmans qui travaillent à leur compte et se chargent des transports pour les marchands de la ville. Mais ces derniers ont, en général, leurs bêtes et leurs gens. On compte 50 ou 60 mules, mulets, chevaux de bât appartenant aux Espagnols ou aux Juifs et 5 à 6 des soldats amenés par Moulay Arafa, lorsqu'il vint au secours de Tétouan, et qui sont demeurés avec la garnison. Sans cesser d'être incorporés, ces soldats tâchent, comme beaucoup de leurs camarades, de suppléer à l'insuffisance de la solde et à son irrégularité par les ressources qu'ils se procurent eux-mêmes, les uns par le travail et les autres autrement.

Le métier de muletier est absolument libre et n'entraîne aucune redevance au profit de l'État. Les muletiers au service des commerçants touchent de 1 bas. 75 à 2 basitas par jour. Dans une journée une bête de somme portant 2 sacs de farine, ou leur équivalent en poids, et quelquefois 3 sacs aux premières heures de la matinée, soit de 160 à 200 kilogrammes, fait deux voyages de Tétouan au Martine (8 kilomètres) aller et retour, soit 32 à 35 kilomètres par jour. Le travail commence à 6 heures du matin et finit à 6 heures du soir.

Les transports en ville se font à dos d'âne ou à dos d'homme. Les portefaix sont Juifs pour la plupart; ce sont de solides gaillards. Ils n'ont aucun emplacement

particulier où l'on soit sûr de les trouver, mais, le plus souvent, il y en a toujours quelques-uns au Feddane. Le salaire qu'ils reçoivent est de 1 bélioune par sac. Les syndics des muletiers et des portefaix sont musulmans.

Trois ou quatre Marocains du Sous ou de Merrakech colportent l'eau dans une grande outre¹ avec un bec en cuivre jaune. Ce sont les *Guerraba*². Ils portent en sautoir, suspendue à une chaînette en laiton, une tasse de même métal et une sonnette qu'ils font sans cesse résonner pour attirer l'attention. L'outre est portée par deux fortes bretelles en cuir et repose sur la hanche gauche ; un petit tablier de cuir protège celle-ci contre l'humidité. Vêtu d'une courte tunique (*Jalaba*), jambes nues, courbé sous le faix, le porteur d'eau parcourt les rues en criant : *Elma fi Sabil Allah, ou men ata chi fi Sabil Allah*, c'est-à-dire : *Voici de l'eau pour l'amour de Dieu, et si quelqu'un donne quelque chose en retour, que ce soit pour l'amour de Dieu*³. En effet donner à boire est un acte méritoire (*Thaouab*⁴) qui ne saurait se payer, mais que l'on peut et doit récompenser suivant la mesure de ses forces, on donne généralement 0 bas. 02 ou 0 bas. 05 par tasse d'eau.

D'autres porteurs d'eau, juifs, espagnols ou musulmans, hommes ou enfants, approvisionnent les maisons qui n'ont point de citerne. Ils transportent l'eau prise à la rivière dans des cruches longues ; celles-ci sont placées dans une sorte de panier double, à jour, à 4 cases, dit *Chouari d'El-aoud*⁵, et fait avec de souples branches d'osier. Une

1. Kerba, فربة

2. Kerraba, فراكة, plur. de Kerrab, فراب.

3. الماء في سبيل الله ومن اعطى شئ في سبيل الله.

4. ثواب.

5. شواري د العود. Les Tétouanais et Tangérois disent عود *Aoud*, et non عود, *Ooud*, comme cela est régulier, pour signifier le bois.

cruche d'eau se paye 1 bélioune. Tout est primitif dans ce métier, bêtes, instruments et gens; les cruches, au retour de la rivière, sont bouchées avec de simples tampons d'herbes, de fleurs, de roseaux ou de jeunes pousses de peupliers.

VII

PETITS MÉTIERS D'IMPORTATION EUROPÉENNE

La chasse pour la vente du gibier en ville est pratiquée au fusil par quelques Espagnols, au piège par des montagnards musulmans. Les courlis, alouettes, pigeons, perdrix, cailles, hérons, garde-bœufs, aigrettes, lièvres, lapins, sangliers, mais surtout les lapins, abondent. Le gibier est bon marché et l'était bien plus encore autrefois; en 1902 un lapin valait 0 bas. 15; en 1907 il valait 0 bas. 50. Ce renchérissement provient surtout de ce que le lapin est, à Tétouan comme dans le sud de l'Andalousie, un des piliers de la cuisine des hôtelleries espagnoles, où l'on en use et en abuse.

Des montagnards vendent de temps à autre des singes en vie, au prix de 10 à 20 basitas.

Depuis une dizaine d'années, des blanchisseuses et des couturières espagnoles, juives ou marocaines se sont installées à Tétouan; l'une des couturières occupe 8 ouvrières à l'atelier et une quinzaine en ville. Les Juives, qui, pour la plupart, quand elles sont jeunes, s'habillent à l'européenne, font le même travail que les Européennes, suivent les mêmes modes et travaillent à peu près aux mêmes prix, ou seulement avec une légère diminution.

RÉCAPITULATION ET CONCLUSION

Les industries ou métiers exercés à Tétouan par les Européens sont le petit nombre et ne peuvent guère être mentionnés que pour mémoire ; ce sont les métiers de boulanger (un), mulétiers, porteurs et marchands d'eau, peintres, maçons, menuisiers, cordonniers, barbiers, constructeurs de barques, pêcheurs, sauteurs de poisson, marins au cabotage, fabricants de crin végétal (essai d'usine), chasseurs et vendeurs de gibier, blanchisseuses, couturières. Quelques jeunes filles espagnoles font de la dentelle, comme cela est fréquent en Espagne.

Les Juifs sont surtout portefaix, mulétiers, porteurs ou marchands d'eau, fondeurs de cuivre, fondeurs de cire, faiseurs d'alcool et de vin sur une petite échelle, menuisiers, peintres, vitriers, ferblantiers, cordonniers, bijoutiers, horloger (un), maçons, ravaudeurs, fabricants de bâts ; les Juives sont couturières ou blanchisseuses.

Les indigènes musulmans exercent tous les métiers, toutes les industries, ou y prennent part, et c'est, en somme, entre leurs mains qu'est concentrée la plus grande part de l'industrie tétouanaise.

Les chiffres suivants donnent une idée de l'importance relative des diverses industries ou métiers principaux.

Brodeuses sur soie, 1.000 femmes environ, qui travaillent pendant les loisirs, il est vrai très longs, que leur laissent les soins du ménage ; — *Cordonniers*, 207 ; — *Forgerons*, 20 ; — *Nattiers*, 12 ; — *Menuisiers*, 16 ; — *Tanneurs*, 8 patrons et de 70 à 80 ouvriers ; — *Tisserands*, 30 ; — *Bijoutiers*, 8 ; — *Potiers céramistes*, 4 ou 5 ; — *Brique-tiers*, 5 à 6 ; — *Tailleurs*, 13 ; — *Fabricants de ceintures*,

8¹; — *Brodeurs sur cuir*, 20 à 32; — *Fabricants de sacoches*, 6 à 7; — *Ravaudeurs*, 12 environ; — *Passementiers*, 13; — *Maréchaux ferrants*, 9; — *Fondeurs de cuivre*, 2 à 3; — *Étameurs*, 5; — *Ferblantiers*, 11; — *Fabricants de canons de fusils*, 10; — *Fabricants de crosses*, 20 environ; — *Tourneurs*, 3; — *Fabricants de chiens de fusil*, 11; — *Cordiers*, 2; — *Vanniers*, 5 à 6; — *Fabricants de chapeaux*, 5 à 6; — *Chaufourniers*, 10 à 12; — *Fabricants de tamis*, 4 à 5; — *Terrassiers, Maçons*, 20 environ; — *Peintres*, 8 à 9; — *Meuniers*, 25 à 26; — *Gargotiers*, 10 environ; — *Confiseurs*, 5 à 6; — *Faiseurs de beignets*, 3; — *Marins, pêcheurs*, 20 à 25; — *Boulangers* (fours banaux seulement), 50 environ; — *Fabricants de fonds de tamis*, 3.

Les Musulmans originaires de la ville ou fixés à Tétouan depuis plusieurs générations dominant; mais il y a aussi parmi les artisans quelques Marocains de Fez ou des Djebala, de Chechaoun, des R'omara, etc., comme on l'a vu à propos de chaque industrie ou métier; les Algériens émigrés qui se livrent à un travail manuel sont au nombre de 5 : 2 tailleurs, 1 fabricant de sacoches et 2 passementiers.

Sur les 207 cordonniers, 7 seulement sont juifs; sur les 20 à 22 brodeurs sur cuir, il y a 18 femmes environ, musulmanes ou juives.

Les boutiques et les industries dont les ateliers demandent un certain espace se groupent surtout dans la partie nord et dans le centre de la ville : à *Bab Elmekabeur* et aux *Debbar'ine* (tanneurs); entre ces points et le Feddane (cordonniers, passementiers, brodeurs sur cuir, fabricants de sacoches, forgerons, chaudronniers, fabricants de tamis, etc.); autour du *Feddane* (tailleurs, ravaudeurs, industrie des armes, fabricants de bâts, cordiers, maréchaux

1. Fabricant de ceinture se dit *Kraïzi*, کرایزی, plur. *Kraïziya*, کرایزیة.

ferrants, etc.). Ce sont là les centres industriels ou commerçants de la ville, quoique, ailleurs, on rencontre aussi, çà et là, des artisans dispersés et quelques boutiques. Enfin certaines industries (potiers, céramistes, moulins, chaudières, briquetiers, etc.) sont *extra muros*.

Une des particularités de l'industrie tétouanaise, c'est la division du travail qu'elle comporte, comme le remarque Budget Meakin¹ ; « la fabrication des fûts, celle des batteries et celle des canons sont des métiers spéciaux », et ceci seulement pour les armes. Malgré cela, l'industrie tétouanaise ne donne pas toujours des produits supérieurs; les poteries de Rabat sont de pâte plus fine, celles de Fez plus artistiques; les nattes de Rabat ont des couleurs plus solides; etc. Cependant, les objets fabriqués à Tétouan occupent une place très honorable et ils ont fait autrefois la richesse de la ville.

Mais, aujourd'hui, l'industrie tétouanaise est en pleine décadence. Sa ruine, due à la concurrence européenne, aux transformations économiques qu'entraîne l'installation progressivement croissante des Européens au Maroc², a commencé il y a soixante ans environ. Il y avait alors 500 armuriers dont 50 fabricants de canons de fusils, occupant tout le Feddane, tout le Souk Ezzra, aujourd'hui désert; on cite des individus qui firent fortune — fortune marocaine, s'entend — à faire uniquement des batteries ou des chiens de fusil. Aujourd'hui personne n'apprend plus le métier d'armurier, et quand ceux qui s'y livrent mour-

1. *The Moors*, London, 1902, p. 201.

2. Les Marocains se rendent parfaitement compte de la rapide désorganisation sociale, suite de la rupture de l'équilibre économique, qu'apportera chez eux l'installation en masse des Européens. C'est là le principal et très légitime motif de leur résistance à la pénétration européenne, bien plutôt que le fanatisme religieux, qui est bien loin d'être partout très développé au Maroc. Aussi la pénétration européenne n'aurait eu de chance de se faire sans heurts qu'à condition d'être lente dans sa marche, de façon à ne point provoquer de brusques soubresauts dans la vie économique de l'empire chérifien.

ront, la profession disparaîtra avec eux. Joseph Dalton, Hooker et Ball¹ parlent de broderie d'or ou d'argent sur soie et sur velours, chose qui ne se fait à peu près plus².

Les produits de Tétouan allaient jusqu'à Rabat, Fez, Mogador, en Andalousie, en Orient. On n'exporte plus aujourd'hui sur la côte ouest que de rares fusils à un coup, dits *Chkoupita*. Les marchés spécialement destinés à la vente de la soie, à celle du coton (*Kaïsariya*) ont disparu ; l'exportation des bolr'as, qui s'étendait autrefois jusqu'au Caire, est presque nulle maintenant ; les ceintures, jadis fabriquées par 500 ateliers et si appréciées en Andalousie, où l'on en vendait beaucoup, de même qu'à Alger et à Oran, n'ont presque plus d'écoulement. Autrefois, les cotonnades européennes étaient inconnues ; on filait sur place le lin et le coton ; tous les bords de l'Oued Kitane étaient plantés de lin et de coton ; toutes les calottes rouges (*Chechia*) venaient de Fez ; aujourd'hui, la plupart viennent de Lyon ou d'Autriche. — Le renom d'habileté des Tétouanais dans certaines branches de l'industrie s'étendait au loin ; on les faisait venir jusqu'à Fez et à Merrakech ; des armuriers notamment furent appelés dans leur capitale par les Sultans, qui voulaient y régénérer l'industrie des armes.

Mais le rendement des métiers et des industries est si peu de chose aujourd'hui que, malgré leur sobriété, la simplicité de leur genre de vie, les Musulmans se voient obligés de les abandonner peu à peu. Quand on voit des apprentis gagner 2 bas. 50 par mois, des ouvriers,

1. JOSEPH DALTON, HOOKER and BALL, *Journal of a tour in Morocco and the great Atlas*, London, 1878, p. 50.

2. Quant à ce que disent les auteurs cités de la poterie tétouanaise, cela s'applique uniquement à la poterie des Djebala et des Rifains : « poterie grossière, très semblable à celle d'Algérie et du Maroc occidental, dessins géométriques frustes, teintes bleues ou vertes mal définies, enrichies de taches d'un rouge vif, application, par-dessus le vernis d'un produit analogue à la cire à cacheter, que l'on efface aisément à l'esprit de vin ».

1 bas. 50 ou 1 bas. 25 par jour, comme les meilleurs natiers, des femmes, 1 bas. 50 ou 2 basitas par mois à filer ou à tisser, on comprend vraiment que la population se montre peu encouragée à continuer les professions qu'elle a reçues de ses ancêtres. L'industrie tétouanaise est donc appelée à disparaître au prochain jour, comme disparaîtra tout ce que le Maroc a d'original et d'intéressant dans ses mœurs, dans sa vie sociale, économique ou artistique. Les métiers exercés par les femmes n'existeraient même plus depuis longtemps s'ils n'étaient, pour celles qui s'y livrent, une simple manière d'occuper des moments perdus¹.

L'industrie moribonde de Tétouan reflète sans doute l'image de ce que fut, il y a cinquante ans, l'industrie presque définitivement morte de l'Algérie, industrie que personne ne prit soin d'étudier, alors que Tlemcen, Alger, Médéah, Blidah ou Constantine, d'autres villes encore, eussent offert un champ si intéressant à l'étude. L'industrie barbaresque a mieux résisté, jusqu'ici, en Tunisie et en Tripolitaine, pays où cependant elle n'a peut-être jamais offert la même importance qu'au Maroc ; mais ses jours sont comptés, sa fin prochaine inévitable.

Peut-on s'empêcher d'éprouver un sincère sentiment de regret devant la disparition d'une industrie primitive, il est vrai, mais dont les produits étaient bien souvent frappés au coin d'un cachet artistique très réel ? industrie au caractère souvent familial, qui rapportait peu d'argent, enrichissait rarement ses adeptes, mais leur assurait une existence honorable et indépendante, une vie calme et

1. Dans la classe pauvre ou peu fortunée, il est assez d'usage qu'un homme, en se mariant, remette à sa femme un petit avoir de 30 à 50 basitas, qu'elle fera valoir comme elle l'entendra en exerçant un des métiers de tisseuse, brodeuse, fileuse, etc., suivant ses aptitudes. Le capital est sien ; elle achète les matières premières dont elle a besoin, vend les produits sortis de ses mains, et dispose à son gré des bénéfices pour s'acheter de menus objets de toilette, comme par exemple des foulards de soie, ou bien pour subvenir aux frais du bain maure, etc.

libre, avec de larges moments de repos, bien différente de la vie fiévreuse, troublée, hâtive et mécontente des ouvriers européens de nos jours ; industrie, enfin, qui, en établissant une répartition relativement équitable des charges et des profits, affermissait l'équilibre intérieur et mettait à l'abri des questions dites « sociales ».

A. JOLY.

Fin de l'Industrie à Tétouan.